

L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 391 novembre 2016



© Wikimedia NiCOlacroix

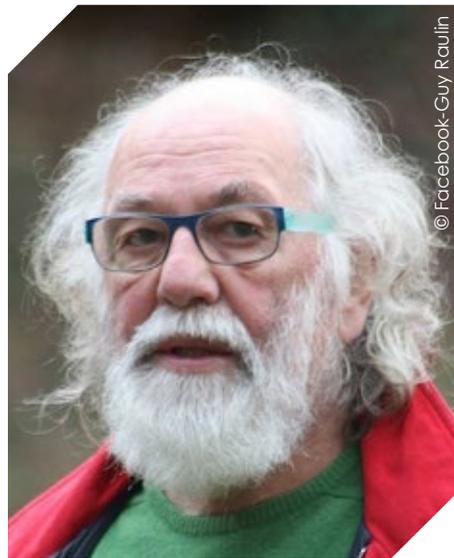
Les Taloches :

« Faire rire pour rendre heureux »

*Christiane Rancé,
Journaliste spirituelle*



© Magazine L'appel - Gérald Hayois



© Facebook-Guy Raulin

*Guy Raulin,
Le prophète de
Caterpillar*

*Pascale Tison,
La voix à la radio*



© Pascale Tison



Édito

MOT À DIRE

Par 46 Oui et 16 Non, le Parlement de Wallonie a exprimé ce vendredi 14 octobre son refus de signer le traité commercial Union européenne-Canada mieux connu comme le CETA (Comprehensive Economic and Trade Agreement). La veille, le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles en avait fait autant. Pour une fois, une majorité d'élus a manifesté son opposition à un projet d'accord transnational qui risquait de déposséder les juridictions classiques de leurs compétences en cas de conflit entre des multinationales nord-américaines et des intérêts européens. Aux règles du droit, le CETA, comme le futur TTIP (Transatlantic Trade and Investment Partnership), préfère en effet les « petits arbitrages entre amis » au cours desquels les plus forts dicent toujours leur loi aux plus faibles.

On pourrait voir dans ces votes une simple revanche politique de partis n'étant pas au pouvoir au Fédéral, réussissant ainsi à mettre dans l'embarras le seul parti francophone du gouvernement du pays.

Bien évidemment, la différence de majorité a aidé les parlementaires dans leur choix. Mais peut-on, sans être trop naïf, espérer que d'autres sentiments ont animé les élus, et que leurs votes ont reposé sur d'autres arguments ?

Car, pour une fois, David menace Goliath. Ceux que nous avons choisis ont osé sortir du scénario convenu à l'avance selon lequel la ratification du CETA ne devait être qu'une formalité, l'accord des parlements régionaux et communautaires belges allant évidemment de soi.

De la part d'une classe politique décriée et souvent jugée sans pouvoir réel, cette réappropriation d'une autonomie de décision constitue un événement exceptionnel. Oui, ceux que nous élisons pour nous représenter peuvent choisir de sortir des rangs. Et ce sans devoir se soumettre, par électoralisme, aux diktats d'une foule en colère, comme cela a été le cas en Pologne à propos des menaces planant sur l'autorisation de l'avortement.

Oui, les parlements peuvent agir. Le démontrer contribuera, peut-être, à revaloriser la fonction politique. Et à démontrer que ni le droit et l'obligation de vote, ni la démocratie parlementaire, ne sont des principes surannés. Ils ne sont pas dépassés par la culture des réseaux sociaux et l'impression de démocratie qu'inspirent les votes sur internet ou sur smartphones.

Ne nous faisons toutefois pas trop d'illusions. À l'instar du Parlement européen, qui refuse parfois le budget de l'Union mais finit par négocier son accord, les votes wallon et bruxellois ont surtout comme but de faire bouger les lignes. Obtenir des adaptations du texte, pour ensuite l'adopter.

Mais est-ce vraiment un mal, si démocratie rime alors avec négociation efficace. Les événements qui viennent de se produire gagneraient à inspirer les hiérarchies de l'Église catholique. Car la notion de démocratie a encore du chemin à y accomplir, contrairement à ce qui se passe dans d'autres Églises.

Frédéric Antoine

Sommaire

a Actuel

Édito

Mot à dire 2

Penser

Pardonner à la mer 4

Croquer

Le cartoon de Cécile Bertrand 5

À la une

Comment gérer la pénurie de généralistes 6

De nouveaux méga-hôpitaux 9

Cinquante ans de 11.11.11. 10

Signe

Caterpillar déshabillée incognito 12

Humuser les corps 14

Le médecin et la Mort 15



Éric Spinnoy construit la maison des morts.

v Vécu

Vivre

De Foucauld, toujours d'actualité 16

Voir

De pierre en fils... 17

Rencontrer

Christiane Rancé : « Malgré la mort, on peut aimer la vie » 20



Généralistes, de plus en plus rares...

s Spirituel

Évangile à la une

De belles personnes 23

Parole

Trois mâts au sommet du monde 24

Croire

Libres face aux jugements 25

Corps et âmes

Méditer pour être mieux 26

Au-delà du corps

Quelles possibilités en Belgique ? 27



Gabriel Ringlet décortique les acteurs du Calvaire.

c Culturel

Découvrir

Les Taloché veulent rendre heureux 28

Médias

« Une fenêtre sur la création » 30

Toiles

La radicalisation n'attend pas 32

Accroches

Aux sources du racisme 34

Livres

Dieu en questions 36

Notebook 38

Messagerie 39



« Indigènes » : des pratiques d'un autre âge.



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Annelise DETOURNAY,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST,
Christian MERVEILLE,
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,
Christian VAN ROMPAEY,
Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME,
Véronique HERMAN,
Jean-Yves QUELLEC,
Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro
Laurence FLACHON et
Armand VEILLEUX

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
Renaud HOEDT

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat
Abonnement - Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,
4030 Liège

☎ + ☎ 04.341.10.04

Abonnement annuel : 25 €

IBAN : BE32-0012-0372-1702

Bic : GEBABEBB

✉ secretariat@magazine-appel.be

🌐 <http://www.magazine-appel.be/>

Publicité

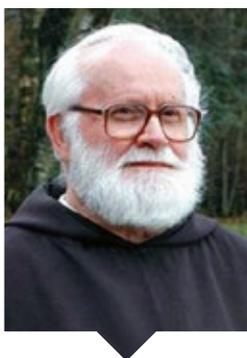
MEDIAL, rue du Prieuré 32,

1360 Malèves-Sainte-Marie

☎ 010.88.94.48 - ☎ 010.88.93.18

Mois de la vie

PARDONNER À LA MER

ARMAND VEILLEUX,
Père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)


Alors que se multiplient les tragédies humaines d'origine naturelle ou non, il conviendrait de faire de novembre une fête de la vie.

Novembre est souvent appelé dans la tradition chrétienne le « *mois des morts* » parce qu'on y prie spécialement pour les fidèles défunts. On pourrait tout aussi bien l'appeler le « *mois de la vie* » puisque nous croyons, par la foi, que nos morts sont entrés dans la vie éternelle. Mais aussi parce qu'il est aussi important de s'occuper de ceux qui restent que de ceux qui sont partis.

Parmi les milliers de réfugiés syriens, afghans, kurdes et autres qui ne cessent de débarquer ou de s'échouer sur les îles grecques, plusieurs ont eu des proches avalés par les flots de la Méditerranée ou de la mer Égée.

« L'HEURE EST À LA FÊTE »

Il arrive que l'équipe du Service Jésuite des réfugiés en Grèce (JRS Ellada) amène ces survivants se baigner au pied du Mont Cithéron à quelque distance du centre d'Athènes. Dans une communication récente, intitulée *Pardonnez à la mer*, l'équipe grecque du JRS expliquait : « *L'heure est à la fête, l'heure est à la renaissance, aux recommencements, au renflouement des victimes innocentes, des politiques identitaires cyniques et mortifères. Nous sommes venus pardonner à la mer – elle-même innocente. Nous sommes venus nous réjouir et proclamer que tout sacrifice humain est interdit.* ».

Il ne s'agit pas simplement de prier pour les disparus, comme dans les grands « Pardons » de Bretagne. Ici, il s'agit de célébrer la victoire de la vie sur la mort en pardonnant, non seulement à la mer qui, elle, est

innocente, mais à tous ceux qui sont indirectement responsables de ces drames. Le pardon donné ne produit ses fruits que lorsqu'il est reçu. Et il n'est vraiment reçu que par celui qui se reconnaît coupable et est disposé à se convertir. Ce « *pardon à la mer* » est donc un appel à la conversion adressé à tous les faiseurs de guerres, à tous les politiciens qui n'hésitent pas à susciter ou entretenir des guerres fratricides dans l'application de visions géopolitiques identitaires et égoïstes. C'est un appel à la conversion adressé aux pays vendeurs d'armes.

C'est un appel adressé à tous les citoyens des pays européens et américains qui se ferment à l'accueil des réfugiés par peur de perdre quelques-uns de leurs privilèges.

OURAGAN MATTHEW

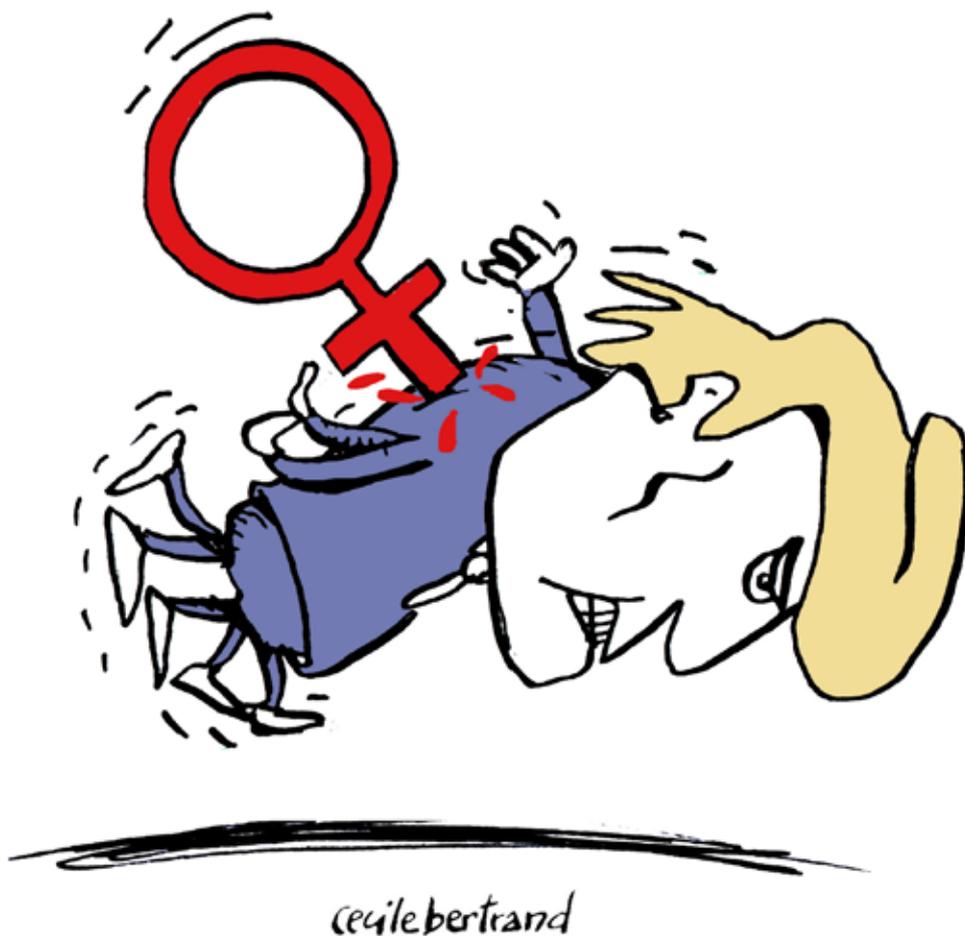
Chaque année, les ouragans qui s'abattent sur les pays de la mer des Caraïbes, comme ceux qui affectent ceux d'Asie, sont plus forts et plus dévastateurs. L'ouragan Matthew qui a récemment frappé Haïti et la Floride a été particulièrement meurtrier. Aucun scientifique sérieux ne doute plus que cette aggravation des séismes naturels soit due au moins en partie à l'exploitation déraisonnée de la nature par l'homme. Ce péché collectif de l'humanité a aussi besoin de pardon – pardon qui suppose d'abord une conversion.

Pour que le mois des morts devienne le mois de la vie, l'humanité, donc chacun de nous, a besoin de renoncer à toutes les formes d'égoïsmes qui engendrent les guerres, à la dureté du cœur qui fait ériger des murs, à la cruauté qui conduit à défendre militairement les rivages et les frontières, aux courtes vues politiciennes qui n'hésitent pas à hypothéquer lourdement l'avenir de la planète pour un développement industriel immédiat.

Devant le spectacle affligeant de presque toutes les campagnes électorales, surtout lorsqu'elles font appels aux instincts les plus égoïstes et mortifères, que le mois de novembre 2016 soit non pas le mois des morts mais une danse de la vie. Pardonnons à la mer pour qu'elle devienne pour tous ses enfants un lieu d'ébats joyeux et non un tombeau. ■

Le cartoon
de Cécile Bertrand

TRUMP : LA CHUTE





© Fotolia

L'avenir de la médecine générale semble bien sombre. Les jeunes généralistes sont en effet trop peu nombreux pour compenser les départs en retraite de leurs aînés. De multiples raisons expliquent ce déficit de vocations. Témoignage d'Aline Guerriat, médecin de campagne enthousiaste.

MÉDECIN DE FAMILLE.

Le bonheur de pouvoir accompagner les gens dans les moments de la vie.

Des médecins

de plus en plus rares dans les campagnes

COMMENT GERER LA PÉNURIE DE GÉNÉRALISTES ?

Joseph DEWEZ

En Belgique, on n'en est pas encore, comme en France, à parler de « désertification médicale ». Mais, ici aussi, les « zones à faible densité médicale » ne manquent pas. On dénomme ainsi des territoires qui comptent moins de neuf généralistes pour dix mille habitants.

Ces zones se situent principalement dans les régions rurales de la province de Luxembourg, dans le sud du Namurois et du Hainaut, mais aussi dans certains quartiers défavorisés de Bruxelles et des grandes villes wallonnes. Avec, comme conséquence, un accès difficile pour les patients à des soins de proximité et un surcroît de travail pour les médecins en place. Une étude de mars 2016 indique que les généralistes travaillent en moyenne cinquante et une heures par semaine, inquiétant record d'Europe !

PROFESSION EN PÉNURIE

En juillet dernier, l'Office wallon de la formation et de l'emploi a reconnu la médecine générale comme profession en pénurie, ce qui autorise un chômeur à s'engager dans ces études en gardant son allocation.

Ce déficit risque de s'aggraver : une étude regroupant les données de l'INAMI et du SPF Santé annonce pour 2037 moins de six médecins pour dix mille habitants. Certaines zones seront alors des déserts médicaux.

Pourquoi la Belgique manque-t-elle de généralistes ? Une première explication saute aux yeux : leur pyramide des âges est totalement déséquilibrée. Plus de la moitié d'entre eux dépassent 55 ans et prendront leur pension dans les dix ans. Sans pouvoir être remplacés par de nouveaux diplômés

dont le nombre est bien inférieur au quota fixé par la Commission de Planification, 28% d'étudiants choisissant la médecine générale au lieu des 40% nécessaires. Inutile de dire que le mauvais feuillet du *numerus clausus* ne facilite pas les choses. Le contingentement imposé réduit encore le nombre de généralistes.

UN DÉFICIT D'IMAGE

Pourquoi cette filière médicale est-elle si peu attirante ? Aline Guerriat, médecin de campagne installée à Sombrefe depuis sept ans, parle d'une image de marque peu favorable. Différents éléments entrent en jeu. D'une part, dans plusieurs universités, les spécialisations sont survalorisées, le choix de la médecine générale apparaissant comme une sélection par défaut. Avec le risque d'un sentiment de supériorité des spécialistes. « *Il m'arrive de ressentir une forme de mépris de la part de certains d'entre eux. Heureusement, cela reste rare* », témoigne la jeune femme.

La généraliste a un contact suivi avec ses patients.

Mais, face à la pénurie annoncée, les universités ont enfin réagi. « *Depuis peu, se réjouit-elle, elles cherchent à éveiller des vocations en rendant obligatoire un stage de médecine générale très tôt dans le cursus de formation.* »

D'autre part, la disparité des revenus est importante. « *Je gagne bien ma vie, confie la généraliste, mais cela n'a rien à voir avec ce que peuvent gagner les spécialistes, même si ce n'est pas le cas pour tous.* »

Un troisième élément à prendre en compte concerne la différence de confort entre la vie d'un praticien en hôpital et celle d'un généraliste de terrain. « *En milieu hospitalier, le médecin a des horaires fixes et un revenu de base garanti,*

Une pyramide des âges en total déséquilibre. *commente Aline Guerriat. Il ne fait pas de visites à domicile, ses gardes se passent dans un milieu sécurisé, ce qui n'est pas toujours le cas pour des visites à domicile*

lors des gardes de nuit. Par ailleurs, la paperasserie est largement prise en charge par le secrétariat et le travail d'équipe permet de partager les responsabilités. »

PROXIMITÉ HEUREUSE

Pour le médecin de famille, ces avantages de la pratique en milieu hospitalier ne font pourtant pas le poids face aux multiples satisfactions que lui procure la médecine générale en milieu rural. Principalement la proximité avec ses patients grâce à un contact suivi. « *Pouvoir accompagner les gens dans les moments heureux ou douloureux de la vie, créer une complicité avec eux, recevoir la confiance de quatre générations d'une même famille, tout cela est très gratifiant* », relève-t-elle.

La pratique de son métier lui permet également d'éviter de tomber dans la répétition. « *Je rencontre des gens de tous âges et de toutes les couches de la population, et je ne me limite pas à une seule pathologie. En commençant la journée, je ne sais jamais quelles situations je vais rencontrer, je sais qu'il y aura des surprises, et cela me plaît beaucoup.* »

Si cette généraliste vit sa profession avec passion, elle veille néanmoins à maintenir un équilibre entre travail et vie privée. Maman de deux enfants en bas âge, épouse d'un indépendant, elle se donne les moyens de garder du temps libre chaque semaine. Comment ? En travaillant en association avec deux autres médecins et une secrétaire à temps partiel, « *l'avenir de la médecine générale* », selon elle. Même s'il lui faut une solide dose d'organisation pour arriver à caser le travail administratif que la secrétaire ne peut assurer. Aline Guerriat est également intégrée dans une vaste zone de garde médicale qui va de Sombreffe à Florennes (cent mille habitants), ce qui lui permet de n'assurer qu'une à deux gardes par mois. ■

ET LES ÉTUDIANTS EN MÉDECINE ?

Aline Guerriat, généraliste à Sombreffe, accueille régulièrement des stagiaires afin de leur transmettre « *une image positive* » de sa discipline. Mais les étudiants en médecine sont-ils prêts à partager cet enthousiasme ?

Sophie Hareq et Arthur de Beer de Laer, étudiants en troisième bac à Namur, se préparent à effectuer en fin d'année un stage de cent vingt heures en médecine générale. Pour la première fois, ils seront au contact de patients, l'occasion pour eux de voir à quoi peuvent servir les cours théoriques accumulés depuis trois ans. Une manière aussi de découvrir la pratique de ce type de médecine et de voir si cela leur plaît. Même si le choix de cette filière ne se fait, le plus souvent, qu'en sixième année, une fois effectués les stages dans chaque discipline.

Généralement, ce premier stage n'apparaît pas comme une corvée pour les étudiants, sauf pour ceux, peu nombreux, qui ont déjà choisi leur orientation. La médecine générale est en effet rarement discréditée. Toutefois, Sophie a entendu une fois ou l'autre une réflexion du type : « *faire autant d'études pour ça !* ».

Sophie et Arthur se verraient bien généralistes mais n'ont pas encore arrêté leur choix. Ce qui les attire, c'est le côté relationnel de la profession. « *Le patient est une personne avant d'être un malade, on ne peut pas bien soigner sans confiance* », argumentent-ils. Comme si, pour eux, le choix se situait entre humanité et technicité - plus rentabilité - du système hospitalier.

Ce qui, par contre, leur fait peur, c'est le burn-out des généralistes plus âgés qui se dévouent totalement à leurs patients. « *Nous voulons avoir une vie à côté, prendre du temps pour nous, pour la famille, les amis, le sport, des hobbies. Pour y arriver, le mieux est d'ouvrir des cabinets à plusieurs.* »



Pour le bien des patients ?

DE NOUVEAUX MÉGA- HÔPITAUX

Jacques BRIARD



Les fusions d'établissements et les chantiers en cours, notamment à Liège, modifient le paysage hospitalier belge.

Depuis le rattachement de la clinique et de la maternité Sainte-Élisabeth à l'hôpital universitaire de Mont-Godinne, lui-même lié à celui de Saint-Luc à Louvain-en-Woluwe, Namur possède un CHU. À Liège, le MontLegia en construction en bord d'autoroute regroupera trois cliniques du CHC, St-Joseph (Liège), Espérance (Montegnée) et St-Vincent (Rocourt). Le CHC inclut aussi les cliniques Notre-Dame (Waremmes), Notre-Dame (Hermalle s/Argenteau) et Ste-Élisabeth (Heusy). Et Charleroi possède un grand hôpital tout neuf et un autre rénové.

Fin 2017, un complexe hospitalier communal verra le jour à Auderghem. Mais dans le Luxembourg, on est encore loin d'avoir choisi entre un projet de « super hôpital » et une offre médicale diversifiée de proximité, alors que d'actuels établissements ne rencontrent plus les conditions de reconnaissance.

Là comme ailleurs, il faut tenir compte des leviers à la fois légaux, économiques et en ressources humaines. Tout en jugeant les avantages et inconvénients de ces nouvelles structures : une meilleure accessibilité aux technologies performantes et aux spécialisations pointues mais des déplacements

plus longs nécessitant des investissements (hélicoptères ?).

MOINS DE MOYENS

Longtemps marqué par l'existence des piliers chrétien, socialiste et libéral liée à l'histoire de la Belgique, le monde hospitalier connaît des collaborations et fusions entre secteurs publics et privés. Selon Médecins du Monde, les établissements publics disposeront de moins de moyens à la suite des réductions des budgets, ce qui entraînera des conséquences dommageables pour les patients à faibles revenus.

De plus, les changements se font à partir de situations variées, par exemple la collaboration entre médecins salariés et indépendants. Et, à la tête de ces centres hospitaliers, sont placés des gestionnaires dont la formation est économique plutôt que médicale. À cela s'ajoutent les répétitions, et donc les facturations d'exams d'un établissement à l'autre. Pour en assurer le financement ?

D'où la question de savoir si l'évolution actuelle sera à l'avantage des patients et des soignants. Et si elle permettra d'assurer la pérennité d'un système de santé dont la Belgique peut être fière depuis 1945. ■

INDICES

DONS

Les fidèles de Notre-Dame-d'Auteuil (Paris) peuvent désormais faire un don à leur église par smartphone. Ceux qui n'en ont pas pourront se procurer sur internet des carnets de coupons de trois à cinq euros qui remplaceront les pièces.



DIMINUTION

51% des Britanniques se considèrent encore chrétiens. Depuis 2011, les « sans-religion » sont passés de 35 à 40%. Ils constituent déjà la majorité de la population chez les moins de 35 ans.

REFUS DE FUNÉRAILLES

Plusieurs évêques canadiens recommandent à leurs prêtres de refuser des funérailles à l'église à ceux qui ont choisi « l'aide médicale à mourir ». Au Québec, on a décidé de se distancer de cette prise de position.



ARNAUD ZACHARIE.

« Qu'en serait-il du sort des plus vulnérables si notre système de sécurité sociale était remis en cause ? »

C'est pour montrer qu'il n'y a pas de vrai développement sans paix que, dans le cadre de sa lutte contre la faim dans le monde, le Centre national de coopération au développement (CNCD) a créé l'Opération le 11 novembre 1966, jour anniversaire de l'armistice de 1918. « À sa création en 1966, le CNCD ne comprenait que quatre organisations non gouvernementales émanant des piliers chrétien, socialiste et libéral. Mais il s'est "dépolitisé" pour devenir plus politique », explique le Gaumais Arnaud Zacharie, son actuel Secrétaire général. Entré au CNCD en 2003, il a d'abord travaillé pour l'un de ses membres, le Comité pour l'annulation de la dette du Tiers-Monde (CADTM), à l'époque du Jubilé 2000.

« À présent, poursuit-il, le CNCD-11.11.11 comprend plus de cinquante organisations membres, ONG, autres associations et syndicats rien que pour Bruxelles et la Wallonie. Il collabore étroitement avec son homologue néerlandophone, le NCOS-11.11.11. Malgré leur défédéralisation en 1982, ces coupes sont opposées à la régionalisation de la coopération au développement officielle belge. »

PLURALISTE ET ENGAGÉ

A partir des années septante, le CNCD a multiplié ses interpellations en faveur de changements politiques et même structurels. Il s'est notamment engagé contre des coups d'États, des dictatures et l'apartheid, contre l'imposition des Programmes d'Ajustements Structurels, contre les remboursements des dettes imposés aux pays du Sud. pour la Justice sociale et pour la défense de l'environnement. En résumé, « pour un monde plus juste et durable », comme indiqué sur la nouvelle affiche de l'Opération 11.11.11. Ces engagements n'ont pas provoqué le rejet de cette Opéra-

tion annuelle et du fonctionnement du CNCD où cinq des quinze administrateurs représentent les bénévoles à côté de ceux venant des organisations membres.

« Peut-être même avons-nous été trop timides par rapport aux attentes de nos sympathisants en veillant à ne pas consacrer plus de vingt pour cent de notre budget à nos activités d'interpellations politiques ou de plaidoyer, pense son responsable. Car nous avons, par exemple, obtenu plus du double du montant nécessaire pour mener une action en justice en faveur des pays pauvres. Et cela prouve que les participants à notre réseau appuient bien de telles démarches, vu qu'ils considèrent vivre dans un monde de plus en plus interdépendant. »

**Le CNCD se bat
« pour un monde
plus juste et durable ».**

Grâce aux Opérations 11.11.11, le CNCD soutient des partenaires de ses organisations membres ou de coordinations homologues. C'est le cas en République Démocratique du Congo et au Burundi. Mais il appuie aussi deux autres partenaires de ce type dont des responsables ont contribué au lancement de l'Opération 11.11.11 de cette année : le Forum social sénégalais et le Réseau latino-américain pour le développement. Celui-ci est actif dans vingt-et-un pays et réclame des changements structurels pour plus de justice sociale et financière, y compris entre Nord et Sud.

« Ainsi, souligne Arnaud Zacharie, les Opérations 11.11.11 complètent les campagnes des organisations membres du CNCD. Lequel peut ainsi être considéré comme très représentatif et de grande crédibilité. »

Un projet pluraliste qui tient le coup

50 ANS DE 11.11.11.

Jacques BRIARD

Récolter des fonds le 11 novembre de 11h à 23h : tel était le but initial de l'Opération 11.11.11, en 1966. Un demi-siècle que cela dure, comme le rappelle Arnaud Zacharie, son Secrétaire général.

SÉCURITÉ SOCIALE

De plus, en mettant en avant cette année, pour la deuxième fois consécutive, le thème de la « Sécurité sociale pour tous », le CNCD-11.11.11 contribue à une prise de conscience sans frontières des habitants de Wallonie et de Bruxelles. « Tant en Asie qu'en Amérique latine et même en Afrique, par exemple en Chine, en Bolivie et au Burkina Faso, détaille Zacharie, on vise à développer une Sécurité sociale comme un facteur d'efficac-

ité économique plutôt que comme un privilège réservé aux pays riches ou comme une charge à réduire, ainsi qu'on l'entend dire en Belgique et dans d'autres pays européens. D'ailleurs, qu'en serait-il en Wallonie et à Bruxelles du sort des plus vulnérables si notre système de Sécurité sociale était remis en cause ? Et le CNCD veut le rappeler avec d'autres, tout comme l'a fait le président Obama. »

Aujourd'hui, le travail du CNCD-11.11.11 vis-à-vis des responsables politiques n'est pas facile. « Ainsi,

seulement 0,64% du budget de l'État a été octroyé à la coopération au développement en 2010, alors que l'objectif de 0,70% du Produit national brut était déjà avancé lors des premières Opérations 11.11.11. Et cet effort ne fait que diminuer. Dès lors, notre rapport de 2016 pose la question : peut-on faire mieux avec moins ? »

Et Arnaud Zacharie de conclure : « De même, quatre parlements de notre pays se sont montrés hostiles aux deux projets de traités de commerces internationaux CETA et TTIP, en rejoignant ainsi les avis émis au CNCD et dans la population. Mais des membres du gouvernement fédéral avancent des études estimant que de tels accords devraient être favorables à l'économie belge. D'où le besoin de dialogues "confrontatifs" sur base de travaux sérieux et prenant en compte les intérêts des populations, comme cela se fait au CNCD-11.11.11 et dans son réseau. » ■

D'OCTOBRE À DÉCEMBRE

Du 3 au 13 novembre, partout en Belgique, des milliers de bénévoles d'origines diverses vendront les produits en faveur des projets de développement soutenus par le CNCD. Mais dès le 27 octobre, l'exposition *Cinquante ans de solidarité internationale made in Belgium* a été inaugurée à Bruxelles. Et l'Opération se prolongera au-delà puisque Giedré se produira en concert au Reflektor à Liège le 10 décembre et les Rencontres *Agroecology in action* se tiendront les 10 et 11 décembre à Tour et Taxis à Bruxelles.

INDICES

AVORTEMENTS CONTESTÉS

En Russie, le patriarche Kirill, le Grand mufti Talgat Tajuddin et la déléguée aux droits de l'enfant ont réclamé l'interdiction de la pratique de l'avortement, autorisé dans le pays depuis 1920.

PARDON

Considérés comme hérétiques, les cathares avaient été massacrés jusqu'au dernier à Monséguir (France), le 16 mars 1244. Au cours d'une messe célébrée le mois dernier dans la localité, la communauté catholique de l'Arrière a demandé pardon pour ces événements.

PUB

Une immense bache publicitaire vantant les mérites d'un smartphone recouvre pour quatorze mois la façade de l'église Saint-Augustin de Paris. Elle permettra de financer une partie des travaux de restauration. La Madeleine et Saint-Eustache vont suivre.



RÉACTION

Face à la montée de l'extrême droite et du Front National, une dizaine de mouvements catholiques français ont décidé de réaffirmer des valeurs chrétiennes d'ouverture.

CALENDRIER

Travailler plus de jours, sans gagner davantage. C'est ce qui arrive aux fonctionnaires d'Arabie saoudite qui seront désormais payés selon le calendrier grégorien et non selon le calendrier islamique qui compte moins de jours par an.

Pas de surprise à Gosselies

L'an dernier, le fleuron européen de Caterpillar fêtait ses cinquante ans. Tristes noces d'or ! Le site carolo vient d'être sacrifié par la multinationale américaine. L'ancien syndicaliste Guy Raulin dévoile les signes avant-coureurs de cette fermeture.

CATERPILLAR DESHABILLÉE INCOGNITO

Thierry TILQUIN

GUY RAULIN.
En analysant les comptes et les bilans, il avait prédit la catastrophe.

« **Q**uand, de ma Gaume natale, je suis venu m'installer au pays de Charleroi, les gens disaient déjà à propos de Caterpillar : "ce sont des Américains, ils peuvent fermer d'un jour à l'autre" », se souvient Guy Raulin, ancien délégué syndical et auteur d'un livre sur l'entreprise (lire ci-dessous). La rumeur courait les bistrotts de la région : « Dans les caves, tout est prévu pour y faire une usine d'armement. Les chenilles et les gros engins de chantier qu'on y fabriquait faisaient sans doute penser à des chars et des blindés. »

C'était dans les années 1970-1980. Une partie de la population était toutefois plus confiante : « Caterpillar, c'est un nouvel ACEC (Ateliers de Constructions Électriques de Charleroi) où l'on peut espérer faire toute sa carrière. » Des engins de chantier, on en aura toujours besoin...

CHOC ET INCOMPRÉHENSION

Pourtant, le 2 septembre dernier, un émissaire du groupe américain annonce l'intention de fermer le site. Décision prise par la maison-mère dans l'Illinois. C'est le choc et l'incompréhension. D'autant que les 2 200 travailleurs viennent d'être félicités pour avoir atteint les objectifs. « De plus, ajoute Guy Raulin, le rapport de l'Assemblée générale de mai dernier évoquait le site de Gosselies comme le bastion de production de la multinationale en Europe. »

Pourquoi le fermer trois mois plus tard ? « Depuis 2001, explique le syndicaliste, chaque année, il se passe quelque chose d'inquiétant. Cette année-là, je change de société sans changer de boulot ni de modalités de contrat. Les services achat et informatique sont transférés dans une filiale nouvellement créée mais les employés gardent leur bureau et font le même travail. »

« Puis c'est au tour des stocks de matières premières, poursuit-il. On vend les machines d'atelier et le mobilier pour le louer. Mon bureau n'appartient plus à Gosselies or je m'y assoie tous les jours. On commande la même pièce au même fournisseur mais la facture est désormais envoyée à Caterpillar Genève qui chapeaute Gosselies. Le bulldozer que je fabrique à Gosselies appartient désormais à la Suisse. »

PRESTATAIRE DE SERVICES

Au fil du temps, lentement, on déshabillait financièrement l'entreprise, mais sur le terrain, rien ne changeait. La création de nouvelles sociétés a permis de déconnecter l'outil industriel et la finance. Gosselies est devenue prestataire de services de production rémunéré par Genève.

En lisant le rapport annuel jusqu'au bout, Guy Raulin découvre que ces nouvelles sociétés ont établi leur siège au Delaware, aux Bermudes, au Luxembourg, en Suisse. Ces paradis fiscaux permettent de faire circuler l'argent pour échapper à l'impôt tout en bénéficiant des intérêts notionnels en Belgique. Tout cela pour maximiser les revenus et satisfaire les actionnaires. La multinationale s'enorgueillit d'ailleurs de n'avoir jamais diminué les dividendes.

« Au point qu'en pleine crise en 2009, elle a dû puiser dans ses réserves pour payer les actionnaires », ajoute le syndicaliste. Mais, graphique à l'appui, il montre que depuis

trois ans, le chiffre d'affaires du groupe est en baisse. S'il n'y a pas un vaste plan de restructuration, les actionnaires vont perdre confiance. Résultat : 20 000 travailleurs dans le monde devraient passer à la trappe !

COQUILLE VIDE

De Caterpillar Gosselies, il ne reste aujourd'hui qu'un terrain de nonante-huit hectares dont vingt-cinq de bâtiments, ainsi que les machines de montage qui sont sous licence, donc invendables. « Heureusement qu'il n'y a pas faillite, s'exclame Guy Raulin. Ce serait une catastrophe puisqu'il n'y aurait rien à vendre pour indemniser les travailleurs et rembourser les créanciers. »

Dans le cadre de la loi Renault, les syndicats vont négocier et tenter d'obtenir un maximum pour les travailleurs. « Mais, ajoute-t-il, il faudrait pouvoir faire en sorte que les six mille travailleurs menacés chez les sous-traitants puissent y être associés. Ce que la loi n'impose pas. »

Quelle reconversion pour le site situé près des autoroutes, d'un aéroport et d'autres entreprises ? Les bâtiments sont d'énormes hangars qui, une fois vidés, pourraient être partagés ou servir à beaucoup de choses, comme fabriquer des pales d'éoliennes par exemple.

Certains travailleurs disent qu'avec leurs compétences, ils n'auront pas de soucis pour retrouver du boulot. « C'est toujours ainsi, répond l'ancien syndicaliste. On te dit que tu es le meilleur, que tu es compétent, que tu travailles dans l'excellence sur les meilleures machines au monde... C'est du bourrage de crâne. Parmi les 1 400 travailleurs qui ont dû quitter l'entreprise en 2013, la moitié a retrouvé du boulot. Mais lequel ? L'aéroport tout proche signale qu'il cherche des bagagistes. Ce n'est pas du tout le même boulot que celui que l'on quitte. » ■

QUARANTE ANS CHEZ CATERPILLAR

« C'est râlant. Mon bouquin a été publié début 2015 et c'est maintenant qu'on le découvre. Quand c'est trop tard. » Plateaux télé, émissions radio, interviews dans la presse : Guy Raulin a été placé sous le feu médiatique. Pendant quarante ans, le Gaumais a travaillé chez Caterpillar Gosselies. Comme délégué syndical CNE et membre du Conseil d'entreprise, il a eu accès aux comptes et bilans annuels.

Encore fallait-il pouvoir les lire et les comprendre. Il n'en avait pas la compétence mais il l'a acquise : « À l'argument : je ne m'engage pas parce que je ne suis pas compétent, je rétorque : l'engagement apporte la compétence. »

Sa pratique de l'éducation populaire lui a appris qu'il faut voir et juger pour agir. Ce qu'il a mis en pratique dans son engagement syndical. Éplucher les bilans annuels de Caterpillar lui a permis de dévoiler la stratégie de son entreprise qui s'est vidée progressivement de sa substance dans la discrétion. (T.T.)

Guy RAULIN, *Caterpillar. Carnets d'un perceur de coffre*, Bruxelles, Couleur livres, 2015. 10€ -10% = 9€

Rendre à la terre

HUMUSER LES CORPS

Guillaume LOHEST

Que produisent les corps des défunts enterrés ou brûlés ? De multiples pollutions. Une fondation promeut une autre manière de faire, l'humusation, une pratique funéraire écologique pas encore légale.

PARTIR. Oui, mais en faisant du bien à la terre.

Inhumation ou incinération ? En Belgique, l'une et l'autre sont également répandues. Le pourcentage de crémations progresse d'année en année, il a atteint environ 57% l'an dernier. En Région Wallonne, l'inhumation reste l'option privilégiée par 60% des défunts ou de leurs proches. Pourtant, ces deux pratiques funéraires, les seules autorisées dans le pays, sont loin d'être idéales en termes environnementaux. La fondation d'utilité publique *Métamorphose pour mourir... puis donner la vie !* a vu le jour en 2014. Elle tente d'ouvrir une brèche dans la réflexion sur le devenir des corps après la mort.

« *La crémation est tout sauf "naturelle", puisqu'il s'agit d'une manipulation technique du corps, note son site. Et elle est loin d'être économique si l'on considère la contradiction totale entre le coût d'un cercueil et sa destruction rapide. Même si elle est devenue l'un des procédés majoritairement souhaité par les Belges pour gérer "l'après", elle n'en demeure pas moins beaucoup plus polluante encore que la simple inhumation sous terre.* »

HUMUS SAIN

L'alternative s'appelle l'*humusation*, « *un processus contrôlé de transformation des corps par les micro-organismes dans un compost composé de broyats de bois d'élagage, qui transforme, en douze mois, les dépouilles mortelles en humus sain et fertile.* »

Concrètement, le défunt, couvert d'un simple linceul en matière naturelle, est déposé dans un espace de « métamorphose ». Cette litière biomaitrisée est aménagée en monument vivant. Pendant une année, le corps se décompose. « *La pratique de l'humusation comprend aussi un espace de mémoire et de recueillement, appelé le Jardin-Forêt, dans lequel les amis et la famille du défunt pourront le saluer, selon le rite qui leur convient.* »

Après un an, l'espace de recueillement n'est plus l'emplacement de la dépouille mais le lieu d'une nouvelle vie. Une partie de l'humus issu de la métamorphose du corps peut

ainsi être utilisé pour favoriser la croissance d'une jeune pousse végétale, d'un arbre, d'un arbuste ou d'un parterre de fleurs du jardin-forêt.

L'ensemble du processus n'émet aucune pollution. Au contraire : le compostage permet de détruire et de transformer les nombreux composants chimiques présents dans le corps, au lieu de les envoyer polluer l'atmosphère ou les nappes phréatiques.

PÉTITION EN LIGNE

À ce stade, les propositions de la fondation *Métamorphose* sont à l'état de projet. De telles pratiques n'existent nulle part encore. Inscrire leur possibilité dans la loi est le premier objectif de la fondation. Une pétition en ligne a déjà récolté près de quatre mille signatures. « *C'est l'émergence d'une vision nouvelle sur la vie et la mort, lit-on en introduction, en accord complet avec les lois de la nature et les traditions : nous venons de la Terre et, à la fin de notre existence terrestre, nous y retournerons pour faire de l'humus, de la terre vivante.* »

L'opinion publique est-elle prête à adopter ce regard nouveau et global, inspiré par la permaculture ? Les nombreux commentaires enthousiastes de citoyens, au stand de la fondation lors du salon *Valériane* à Namur, mais aussi sur sa page *Facebook*, laissent supposer que oui. « *Quelle bonne idée, se réjouit l'un d'eux, si on peut partir en faisant du bien à notre terre ! C'est ainsi le cycle de la vie qui continue. J'en parlerai certainement autour de moi.* »

Les initiateurs du projet proposent un modèle d'acte de dernière volonté, qui a déjà permis à des dizaines de personnes de communiquer à leurs élus locaux leur souhait d'opter pour l'humusation. L'objectif est de montrer qu'il est nécessaire de légiférer pour ouvrir la voie à cette pratique. ■

www.humusation.org - <https://metamorphoseproject.wordpress.com/>

À qui appartient la vie ?

LE MEDECIN et la Mort

Christian MERVILLE



Dans sa nouvelle pièce de théâtre, Armel Job s'inspire d'un conte de Grimm pour représenter la Mort sous un jour audacieux.

MOURIR.

N'est-ce pas le dernier soin, l'ultime guérison ?

La Mort pour marraine commence comme un conte. Un père désarçonné par la naissance de son septième enfant, alors qu'il peine déjà à nourrir sa famille, fait successivement appel, malgré lui, au Diable, à Dieu et à la Mort pour le délivrer de ce fardeau.

Le diable, très proche de celui de Jacques Brel dans sa chanson *Ça va*, ne le convainc pas. Dieu, qui observe tout depuis les coulisses, ne semble pas davantage lui apporter une aide valable. Arrive alors la Mort qui lui fait une proposition audacieuse se présentant comme la solution à ses tourments : lui donner son fils.

Cette histoire, qui aborde des thèmes difficiles comme le sens de la prière, la question de l'âme ou la nécessité ou non de la foi, génère un véritable sus-

pens. Ce n'est bien sûr qu'une fable, mais comme le dit un des personnages : « *Il y a plus de vérité dans les contes que dans les philosophies. Au moins les contes, tout le monde peut les comprendre.* »

DEUX DESTINS

Armel Job va loin en entremêlant les destins de la Mort, qui se targue de faire de la médecine gratuite et égalitaire, et de son « filleul » devenu médecin. S'ouvrent alors des dialogues sur la douceur et l'humanité de la mort, sur la normalité de la maladie et ce rapport étrange que la médecine entretient avec le soin et la guérison.

L'auteur soulève aussi cette interrogation vertigineuse : à qui appartient la maladie ? Au patient ou au médecin ? La mort n'est-elle pas la dernière « douceur » dans la vie ? N'est-elle pas le derni-

er soin, l'ultime guérison ? Aborder ce sujet délicat avec autant de distance, d'humour et de tendresse est le tour de force d'Armel Job, écrivain de grand talent qui, au fil de ses écrits, parvient à toujours poser les vraies questions qui taraudent notre quotidien.

Toutes celles que soulève la pièce font leur chemin chez les spectateurs/lecteurs. À chacun d'entre eux de se les approprier, de leur apporter des réponses personnelles et de les partager. Car c'est vraiment à cela qu'invite *La Mort pour marraine*. Le texte proprement dit est en effet suivi d'un dossier pédagogique très riche réalisé par Jean Bauwin et formé d'éclairages divers : les témoignages de Gabriel Ringlet et de Corinne Van Oost, une interview d'Armel Job, etc. ■

Armel JOB *La Mort pour marraine*, Bruxelles, De Boeck Théâtre, 2016, 10,80 € - 10% = 9,72 €

Femmes & hommes

HEINRICH BE- DFORD-STROHM

Président de l'Église luthérienne d'Allemagne, il a présenté avec Mgr Marx, président de la Conférence épiscopale locale, un document destiné à comprendre l'origine de la réforme protestante de Martin Luther. Ce livre s'intitule : *Guérir la mémoire, témoigner de Jésus-Christ*

PATRICK MUGADZA

Pasteur zimbabwéen, il a demandé au pape François d'excommunier Robert Mugabe, inamovible président du Zimbabwe et catholique fervent âgé de 92 ans.

LUCETTA SCARAFFIA

Journaliste et historienne italienne de près de septante ans, elle est considérée comme « la féministe du Vatican ». Dans son dernier livre, elle dénonce l'attitude méprisante de l'Église vis-à-vis des femmes.

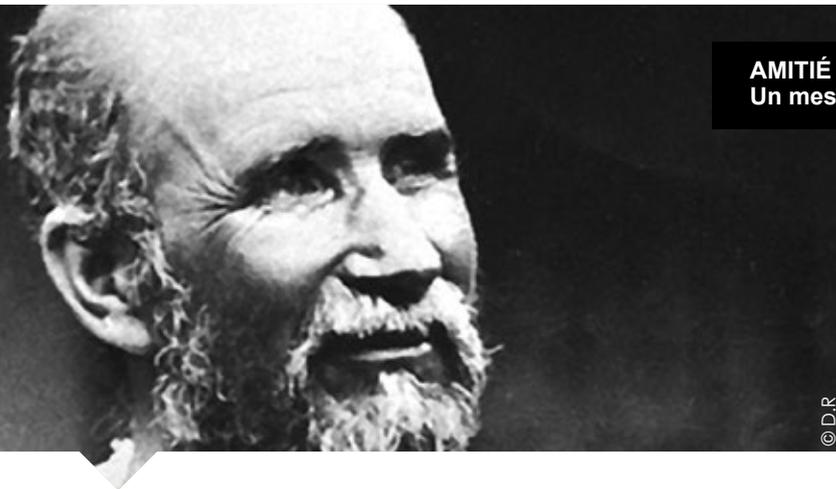


LODE AERTS

Il est le nouvel évêque de Bruges désigné officiellement début octobre. Il était jusqu'ici doyen dans le centre de Gand. Il avait déjà collaboré avec l'archevêque de Malines-Bruxelles, Mgr De Kesel, quand celui-ci était responsable des formations du diocèse de Gand, spécialement pour la pastorale des jeunes.

EMMANUEL MACRON

Il a déclaré lors d'une interview : « En France, il n'y a aucune religion qui soit un problème, (...) toutes les religions ont leur place dans la société française, à égalité. »



AMITIÉ FRATERNELLE.
Un message qui traverse les générations.

Cent ans après sa mort, l'esprit de Frère Charles inspire toujours ceux qui font le choix de porter l'évangile aux marges de la société.

© D.R.

Un évangile de fraternité

DE FOUCAULD, TOUJOURS D'ACTUALITÉ

Thierry TILQUIN

Décembre 1916. Tamanrasset, sur les hauteurs du Hoggar, dans le sud algérien. À 58 ans, Charles de Foucauld est assassiné dans son ermitage. L'itinéraire étonnant de cet ancien officier de l'armée française devenu ermite s'achève en plein cœur du désert parmi ses amis Touaregs, nomades délaissés aux confins du monde. Après une vie mouvementée qui le conduit de la France au Maghreb et en Palestine, en passant par Paris où il « retrouve » la foi qu'il avait perdue dans sa jeunesse. Tantôt il se déguise en juif pour sillonner le Maroc incognito et en faire le relevé topographique. Tantôt, il revêt la bure monastique de La Trappe. Tantôt, il choisit de vivre en ermite dans le fond du jardin des Clarisses de Nazareth.

De nombreuses communautés, des groupements, des personnes se sont inspirés de la vie et de la spiritualité de cet homme en quête d'absolu et de fraternité : Joseph Cardijn, Petite sœur Magdeleine, René Voillaume, Sœur Marie-Charles, Margot Poncet... Aujourd'hui, la famille spirituelle Charles de Foucauld compte environ 13 000 membres : des groupes et des fraternités de laïcs, des congrégations religieuses comme les Petits frères et les Petites sœurs de l'Évangile, les Petits frères et les Petites sœurs de Jésus qui essaient aux quatre coins du monde.

FOI ENGAGÉE

« Nous avons fait le choix de vivre la foi évangélique dans le monde tel qu'il est, au milieu de la population. Particulièrement aux côtés des plus pauvres et des exclus de la société dont nous partageons les conditions de vie », explique un Petit frère. Dans les banlieues des grandes villes européennes, les « disciples » de Frère Charles habitent les quartiers d'immigrés, travaillent auprès des sans-emploi. À Hambourg, des Petites sœurs accompagnent les prosti-

tués assumant les dangers qu'entraîne un tel engagement. En Hollande, près d'Amsterdam, une Petite sœur de Jésus partage la vie des habitants d'une nouvelle cité totalement sécularisée sans église ni temple ni présence religieuse. Un brin de foi gros comme une graine de moutarde...

Dans les zones de guerre en Palestine, au Liban, en Syrie, au Nord-Kivu, leur seule présence protège pour une part la population mais gêne aussi les belligérants qui ne veulent pas laisser derrière eux des témoins de leurs crimes. On les retrouve aux côtés des prisonniers à Madagascar, au Cameroun, en Espagne. Dans les forêts profondes où survivent les pygmées, parias de la société. Dans les bidonvilles de Manille. À Fukushima auprès des oubliés de la catastrophe nucléaire.

Aux marges des sociétés comme aux frontières des cultures, ces hommes et ces femmes partagent simplement une amitié fraternelle avec les oubliés de la terre. Ce que Charles de Foucauld appelait « l'apostolat de la bonté, qui consiste à voir en tout humain un frère ». Qu'il soit juif, musulman, bouddhiste, athée ou d'autres convictions. C'est dans ce témoignage évangélique désintéressé que s'ancre leur spiritualité qui allie action et contemplation : « Plus notre cœur gagne en chaleur en s'appliquant à aimer les hommes, plus il se rend capable d'aimer Dieu », écrivait Charles de Foucauld. ■

En collaboration avec le centre El Kalima, dans le cadre de la semaine de rencontre islamo-chrétienne, le metteur en scène et musicien Franscesco Agnello propose le spectacle *Charles de Foucauld, frère universel* (20 novembre, 15h30, salle Lumen, Ixelles, ✉ elkalima@hotmail.fr). Le 3 décembre, une journée festive nationale est organisée autour du thème « Charles de Foucauld, homme de relation » (salle Het Gildehuis, Anderlecht, ✉ centenairefoucauld@gmail.com).

MONUMENTISTE DE PIERRE *EN FILS...*

Photos et textes : Stephan GRAWEZ

Éric Spinnoy est à la fois tailleur de pierre, marbrier et monumentiste. Installé juste à côté du cimetière de Belgrade (Namur), son univers est celui des granits importés des quatre coins du monde.

Pour lui, que ceux-ci soient de type « Himalaya » ou « Labrador bleu », le plaisir du travail de la pierre reste le même. Son activité est d'abord celle d'un artisan. La part artistique est finalement peu présente, sauf lorsqu'il sculpte ou grave les lettres à la main. Aux Ets Laloux, on n'attend pas la Toussaint pour aller au cimetière...



AURORE.

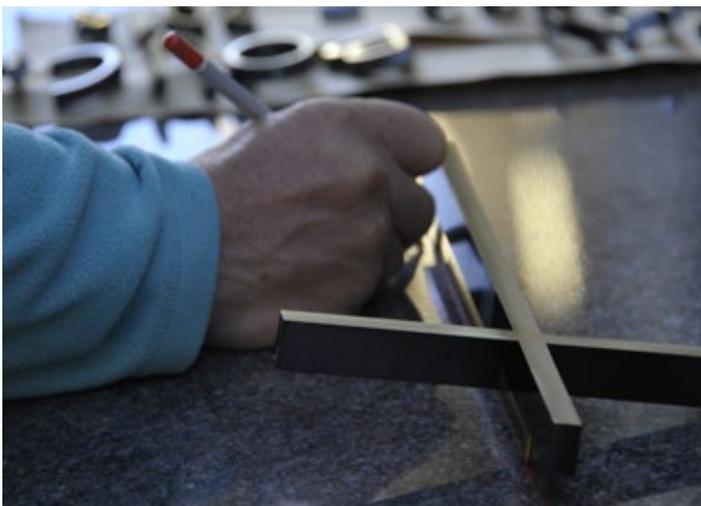
Huit heures du matin. Éric prépare les matériaux. Le granit est très utilisé, c'est une roche volcanique, plus dure et conservant mieux son brillant que le marbre (roche sédimentaire).

Après le travail en atelier, la journée s'organise en fonction de la météo et des saisons. Certains travaux de cimentage ne sont pas possible s'il gèle... à pierre fendre.



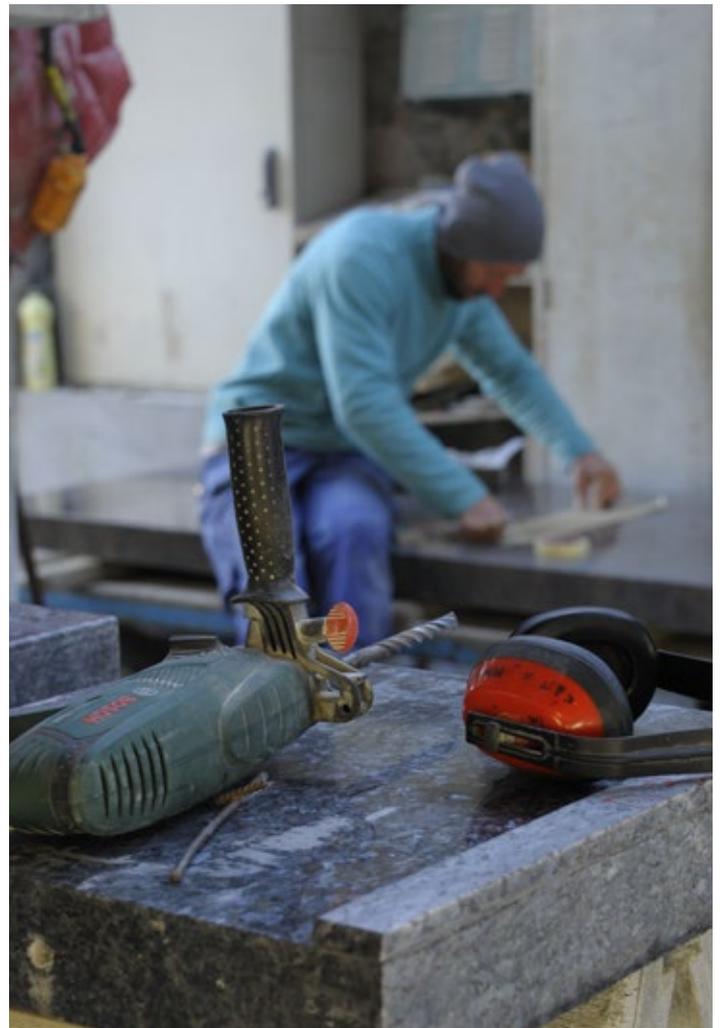
ÉTAPES.

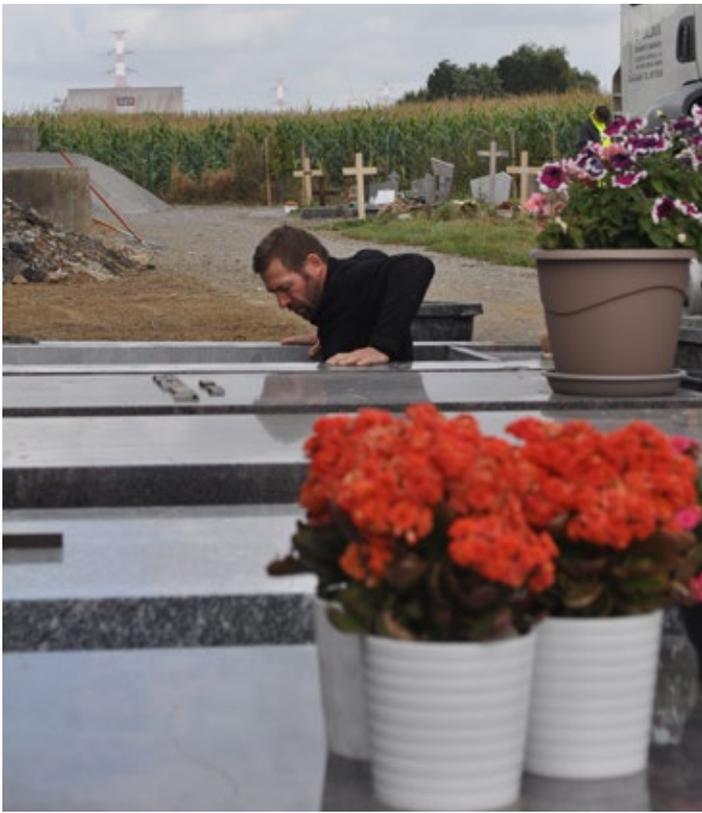
Après la débiteuse, les étapes suivantes seront encore nombreuses : polissage, forages divers, collage de certaines parties de pierre, placement de lettres en bronze, ainsi que d'un signe religieux ou non. Après le travail en atelier, les bordures, les dalles et l'éventuel fronton seront amenés au cimetière, où le caveau en béton sera recouvert de son monument en granit.



DEUXIÈME LIGNE.

Le marbrier ou monumentiste intervient dans un second temps. Souvent plusieurs semaines après les funérailles. À ce moment, pour la famille ou les proches, la charge émotionnelle est sans doute moins forte que lors du premier contact avec les pompes funèbres.





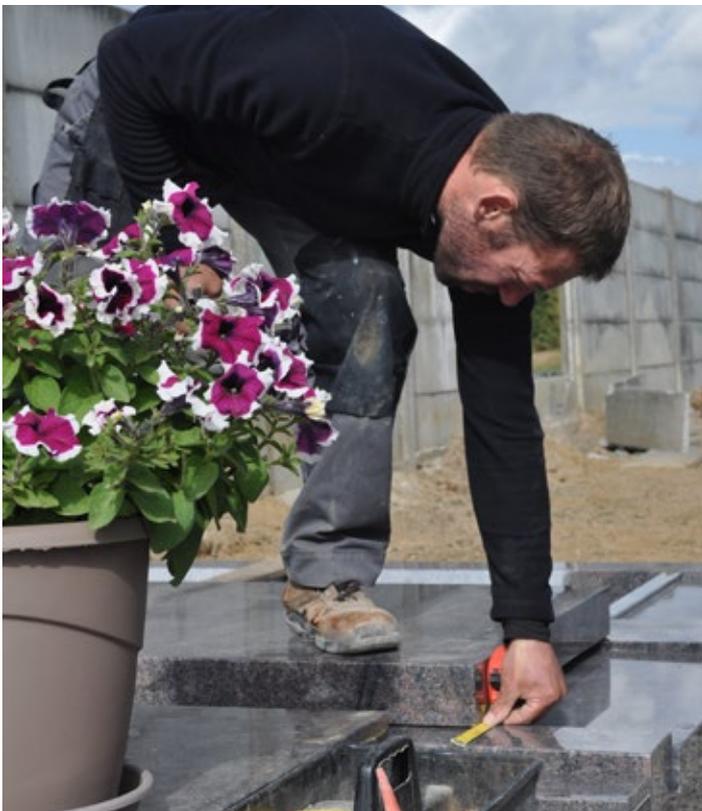
CAVEAU.

Un caveau est d'abord un caisson en béton, coulé à l'atelier et déposé en terre. En urgence, l'installation peut se faire en un ou deux jours. Pour la création et l'installation d'un monument, il faut compter trois à quatre mois. Si l'on travaille sur la pleine terre, il faut attendre six mois pour qu'elle se tasse.



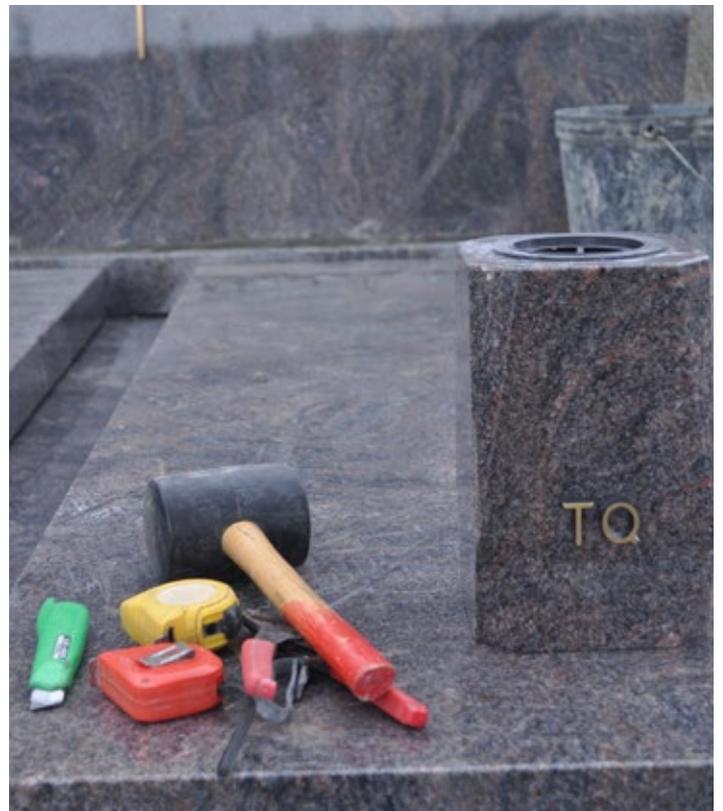
DE PÈRE EN FILS.

En 1974, le papa d'Éric Spinnoy reprend les Ets Laloux. Le nom est resté inchangé. Bruxellois d'origine, son père travaillait déjà dans la pierre et les monuments funéraires. Son métier, il l'a appris sur le tas, dès ses 15 ans. Aujourd'hui, à 67 ans, il peut se dire que la tradition familiale est perpétuée : son fils Éric l'accompagne depuis une vingtaine d'années.



DUR LABEUR.

Pour couvrir un caveau, le poids d'une dalle peut facilement atteindre de 400 à 500 kg. Malgré les engins de levage, le métier reste lourd et peut laisser des traces... Une condition physique robuste est nécessaire. « Avec tout ce que je mange, je devrais pourtant être plus gros », sourit Éric. Pour lui, le body building n'est pas nécessaire.





Journaliste puis écrivaine, auteure de biographies remarquées,

Christiane Rancé publie ses carnets spirituels. Intitulés « En pleine lumière », ils offrent des réflexions approfondies sur la vie, le deuil, la joie, la foi au fil des jours.

Propos recueillis par **Gérald HAYOIS**

Christiane RANCÉ

« MALGRÉ LA MORT ON PEUT AIMER LA VIE »

— **Après avoir été journaliste puis avoir retracé le parcours de grandes figures spirituelles, ce sont votre propre parcours, vos convictions spirituelles et religieuses que vous révélez dans ces carnets spirituels.**

— Je parle de moi suite à la lettre d'un lecteur qui m'a beaucoup ébranlée. Il avait lu l'un de mes livres sur la prière et me demandait : « *Qui êtes-vous pour écrire cela ?* » Effectivement, je ne suis ni religieuse, ni théologienne, ni diacre. Je suis passée par le journalisme, j'ai écrit un roman puis des biographies notamment de Jésus, Tolstoï, la philosophe Simone Weil, sainte Thérèse d'Avila et le pape François.

« Écrire, c'est ma manière d'être au monde. »

J'ai aussi fait la connaissance avec la mort à deux reprises de manière très proche : j'ai perdu un enfant au berceau et, plus récemment, ma sœur avec laquelle j'étais consubstantiellement liée. Elle avait un cancer et s'est vue mourir. Elle m'a demandé de rendre témoignage de sa foi et de la mienne par-delà la mort. J'ai écrit ce livre pour témoigner d'une espérance et essayer d'expliquer pourquoi, malgré la mort, on peut avoir un rapport amoureux avec la vie.

— **Vous avez été journaliste pendant quinze ans. Comment l'êtes-vous devenue ?**

— Je crois que j'ai eu beaucoup de chance. Je suis née au Maroc, j'ai vécu en Allemagne puis un peu partout en France suite aux affectations de mon père qui était militaire. J'ai eu la chance d'avoir des parents très aimants, tout comme mes grands-parents très catholiques. J'ai fait des études de lettres et de sciences politiques et cela m'a amenée au journalisme.

— **Vous aimiez écrire ?**

— C'est ma manière d'être au monde : je suis graphomane. J'ai aussi beaucoup lu et je considère les livres comme mes plus beaux compagnons de route. On m'a proposé d'écrire des articles et c'est comme cela que je suis entrée au *Figaro Magazine* où j'ai eu énormément de liberté. J'ai fait de très belles rencontres et j'ai cherché de plus en plus à découvrir des grands témoins qui ont un questionnement sur la marche du monde et sur leur propre vie.

— **Vous écrivez que vous avez une dette de reconnaissance à l'égard de certaines personnes pour ce que vous êtes devenue.**

— Il y en a beaucoup. Ma sœur qui m'a appris que la joie est une forme de guérison et à être pleinement dans l'amour de la vie et de l'autre. Je dois à Mère Theresa, que j'ai rencontrée à Calcutta, de m'avoir fait découvrir ce qu'était la prière. Je dois à Rimbaud d'être revenue paradoxalement à ma foi première, à la beauté de sa poésie, aux questions qu'il pose dans ses *Illuminations* sur la violence économique. Mais aussi à son invitation à être le cœur, l'âme et l'esprit. Je dois à Herman Melville et à son livre *Moby Dick*, à la dame qui tient l'épicerie de mon village des Pyrénées pour sa leçon de foi en l'homme et son abnégation. Et encore à tant d'autres...

— **En quinze ans de journalisme, vous avez pu affiner votre regard sur le monde ?**

— J'ai eu la chance d'être grand reporter, de beaucoup voyager. Cela m'a appris la nécessité d'une grande écoute, de me débarrasser de mes a priori. La nécessité de prendre du temps pour comprendre quelle est la religion du lieu, l'art d'aimer, ce qui est important aux yeux de mes interlocuteurs.

— **Parmi les personnalités dont vous avez fait la biographie, figure Tolstoï. Pourquoi ?**

— Sa vie est un parcours spirituel. C'est quelqu'un qui avait une passion de la vie comme un ogre et une empathie jusqu'aux fleurs mêmes. Il a voulu rencontrer Dieu mais il n'y est jamais arrivé. Il y a un désespoir chez lui de ne pas parvenir à s'abandonner à Dieu. Cela a été son tourment, cette inquiétude constante mais qu'il a rendue fructueuse.

— **Vous avez aussi écrit une biographie du pape peu après son élection.**

— J'étais en Argentine à cette époque pour enquêter sur le crash économique dans ce pays. J'y ai passé deux mois. On m'avait parlé de Monseigneur Bergoglio et de son parcours. On m'a raconté que, jeune séminariste jésuite, il avait été dans les bidonvilles et que voir des personnes à ce point pauvres et exclues avait été le choc de sa vie. Il a construit sa pastorale à partir de cela. Il est ensuite devenu supérieur des jésuites puis cardinal, mais c'est ce choc

initial qui explique son attention particulière, par exemple pour les migrants. Voilà pourquoi il a été à Lampedusa, comme il avait précédemment porté attention en Amérique latine aux migrants de l'altiplano échoués dans les grandes villes. Il est sensible à cette fracture sociale excluant une partie de la population.

— Qu'est-ce qui vous touche particulièrement chez lui ?

— Il est un pasteur qui essaie de renouer un vrai dialogue avec les fidèles. Il demandait aux prêtres en Argentine d'être proches de la population, avec un devoir de compassion et de réconciliation. Alors qu'en Europe, il y a une telle dérive entre la hiérarchie et les fidèles !

— Dans *En pleine lumière*, votre capacité d'admiration et votre désir de rendre grâce sont particulièrement frappants. Ils constituent chez vous un choix existentiel ?

— Oui, et c'est ma nature aussi. J'aime passionnément la vie. Quand on me demande ce que je souhaite pour mes enfants, je réponds évidemment une bonne santé, mais j'ajoute : la passion de la vie. Quand on aime la vie, on accepte aussi la mort. Si on aime la vie, on la regarde en face, dans la plus grande communion avec la nature, le cosmos et les créatures dont nous faisons partie.

— À la suite des deuils que vous avez connus, vous êtes malgré tout en quête de la joie ?

— Il y a deux personnes qui m'ont aidée à comprendre cela. Ma sœur qui était ma confidente, mon appui, ma béquille, le témoin de ma vie et qui a irradié de lumière quand elle était malade. Une amie m'a dit qu'elle nous a tous grandis dans son combat. Elle a combattu la maladie mais, en même temps, elle a parfaitement accepté qu'elle pouvait perdre la bataille. Elle a eu cette très belle phrase : « *Je suis dans le cœur du Christ* ». Et elle m'a dit : « *Toi qui es en bonne santé, sache que la joie est une forme de guérison.* » Et puis il y a la philosophe Simone Weil, selon moi une sainte laïque qui a eu une vie extraordinaire. Elle a dit que la joie est le moment où on est en contact avec l'amour de Dieu. Cela veut dire que quand on est capable de profondément aimer, on est aussi capable de profondément souffrir. On peut dire que la joie parfaite est cette grâce qui nous est donnée de vaincre notre effroi, d'empêcher de rendre mort ce qui est encore vivant.

— La foi qui vous a aidée à faire votre deuil ?

— Ce n'est pas le temps qui arrange tout. Quand j'ai perdu ma fille, je trouvais presque insupportable que le monde continue de tourner. Mais quand on aime quelqu'un comme j'ai aimé ma fille, malgré sa mort, il faut la garder vivante et accepter le mystère de sa mort. Je ne peux pas en tout cas accepter que la mort de ma fille soit une pièce à conviction dans un procès contre Dieu.

— Il y a aussi dans la vie d'autres deuils à faire. Vous parlez par exemple de la souffrance provoquée par une amitié trahie, quand quelqu'un qui était une grande amie n'a plus voulu vous voir.

— Oui, l'expérience est douloureuse. Je ne pensais pas pouvoir souffrir à ce point pour cet abandon, comme un chagrin d'amour. On en a presque honte. Il faut du temps et un travail sur soi pour se rendre compte de cette blessure narcissique profonde. On souffre de ne plus être la préfé-

rée. Il y a de la jalousie. Il faut faire la part des choses. La situation est douloureuse, mais on peut en guérir.

— Vous êtes croyante et catholique assumée ?

— Jésus dit : « *Quand vous dites oui, que votre oui soit complet, pas un oui mais.* » Je comprends qu'on doute mais comme disait sainte Thérèse d'Avila : « *Je doute de moi mais je ne doute pas de Dieu.* » Peut-être que si je n'entends pas Dieu, c'est que je ne tends pas suffisamment l'oreille. On peut critiquer l'inquisition, les croisades et d'autres choses encore mais je ne pense pas que la foi se joue sur ces questions. J'avais, et j'ai toujours, la foi du charbonnier. Mais je n'ai pas toujours pratiqué. J'ai pris des chemins buissonniers. Tout allait bien. J'avais une foi *light* mais quand j'ai rencontré le malheur et la mort de proches, je me suis posé des questions sur la mort et le malheur.

— Vous ne pensez pas qu'on présente une image trop anthropomorphique de Dieu, notamment dans le credo.

— Je fais le pari de croire. Dieu est infiniment compliqué à comprendre. Cela demande une ouverture, un travail d'élévation. On ne peut juger le credo qu'après avoir fait ce travail. Et je n'ai pas autorité pour cela. Je crois aussi qu'on ne doit pas faire son supermarché dans les croyances. Je crois profondément à la présence de Dieu. Quand on essaie de comprendre l'univers, le cosmos, l'expansion de l'univers, il y a quelque chose de presque douloureux pour l'intelligence. Nous sommes finis et nous ne pouvons concevoir l'infini. De la même façon, nous sommes finis et ne pouvons concevoir l'immensité de Dieu mais le credo est effectivement une formulation nécessairement imparfaite parce qu'on ne peut pas dire Dieu. C'est une expérience d'intuition aussi et de travail sur soi. Thérèse d'Avila dit qu'elle a mis vingt ans à rencontrer Dieu, à être en colloque avec lui. Simone Weil a dit : « *La foi, c'est l'expérience que l'intelligence est éclairée par l'amour* ». Il faut se répéter cette phrase.

« Aimer la vie, c'est la regarder en face, dans la plus grande communion avec la nature, le cosmos et les créatures dont nous faisons partie. »

— Pascal avait cousu dans la doublure de son manteau la révélation de sa nuit de feu. Chacun a son viatique pour avancer. Le vôtre : un petit carnet.

— Oui, j'ai toujours un petit carnet dans mon sac où je note des impressions et des phrases, des citations que je tente de retenir. Je relis beaucoup les Évangiles et j'essaie de réfléchir à ce qu'ils disent. Des gens m'ont aussi légué des choses qui ont transformé ma vie, Piero de la Francesca avec ses fresques, Jean Sébastien Bach et sa musique. Ils se sont rendus plus grands et vous donnent cette récréation du monde. Et c'est en vous en nourrissant que vous pouvez vous élever. ■

Christiane RANCÉ, *En pleine lumière, Carnets spirituels*, Paris, Albin Michel, 2016, 17,95 € - 10% = 16,16 €

NOVEMBRE

Les évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux. Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

DE BELLES PERSONNES

Frédéric ANTOINE



**Dimanche
6 novembre**

ÉGALITÉ ISLAMIQUE

Nadine Al-Budair, journaliste saoudienne, n'a pas sa langue en poche. Tant et si bien que, pour se protéger, elle exerce sa profession depuis le Qatar, d'où elle écrit dans un quotidien et anime une émission de tv. Après les attentats de Bruxelles, elle y a interpellé les musulmans sur leur responsabilité collective dans les événements. Mais elle se bat aussi pour les droits de la femme saoudienne. Au nom de l'égalité des sexes devant l'islam, elle a dernièrement réclamé le droit d'avoir quatre maris...

« À la résurrection, cette femme-là, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour épouse ? » (Luc 20, 33)



**Dimanche
13 novembre**

SUPER HÉROS

Depuis avril, Pierre Le Corf vit à Alep, première ville-martyre de Syrie. Côté gouvernemental, il partage le quotidien d'une population qui survit au milieu de la guerre, en essayant de lui apporter réconfort et solidarité. La petite association qu'il a créée s'intitule *We are superheroes*. Mais ce Breton idéaliste de 27 ans refuse d'être considéré de la sorte. Il voulait juste « faire quelque chose » face au désarroi d'un pays déchiré entre un dictateur, des opposants incontrôlables et la poussée de Daesh. Ce qui lui vaut l'admiration de certains, et de lourdes critiques d'autres.

« On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. » (Luc 21, 10)



**Dimanche
20 novembre**

JUSTE CONDAMNÉ

La Cour pénale internationale a condamné le Touareg Ahmad Al Faqi à neuf ans de détention pour crime de guerre : il avait en 2012 dirigé les attaques contre les mausolées de Tombouctou. Il a plaidé coupable dès le début de son procès. « Plein de remords et de regrets », il a demandé pardon à son peuple, disant être à l'époque sous l'emprise des djihadistes. Puis il a appelé tous les musulmans à résister à ce genre d'influence. Après la lecture de sa condamnation, il a posé une main sur son cœur.

« Pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. » (Luc 23, 41)



**Dimanche
27 novembre**

PILLEUR VISÉ

Contrairement à d'autres édifices religieux, l'originale église octogonale Notre-Dame de l'Assomption, à Plombières, près d'Eupen, est ouverte tous les jours. Mais elle est dotée de caméras de surveillance. Celles-ci ne découragent cependant pas les pilleurs de tronc. En septembre, on y a, à deux reprises, constaté des disparitions d'argent dans les troncs. L'auteur des faits a été repéré grâce aux caméras. Il est maintenant recherché. Des avis avec photos ont été placardés à l'entrée de l'édifice. Mais sera-t-il retrouvé... ou découragé ?

« Si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait... » (Mathieu 24, 34)

« *Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même* »
(Luc 23, 37)

TROIS MÂTS AU SOMMET DU MONDE

Gabriel RINGLET

Une fois encore, Luc déchire le récit de l'Évangile avec la précision d'un chirurgien. En quelques coups de bistouri, tout est dit.



Il lui suffit de trois entailles verbales pour présenter les acteurs du Calvaire sur la scène de la crucifixion : le peuple *regarde*, les chefs *ricanent* et les soldats *se moquent*. Terrible actualité.

Le peuple. La foule. Les curieux. Les voyeurs. Les téléspectateurs. Toi. Moi... Même pour un accident de la route, et au risque de bloquer la circulation, pour la pendaison d'un rebelle ou pour la chute d'une idole, il nous arrive de « rester là à regarder ». « *Il y a des places qu'il faut laisser désertes* », écrit Christian Bobin dans *L'inespérée*. Il y a des crucifixions qu'il faut laisser entrer en soi en fermant les yeux.

« POUR L'EXEMPLE »

Les chefs. Ils ne sont pas en sécurité, les chefs. Ils ricanent pour s'encourager, arrêtent des opposants, torturent des innocents, assassinent « pour l'exemple » en se félicitant d'avoir remporté la bataille. Sans même se rendre compte qu'un homme qui danse au milieu des ruines de Syrie a gagné la guerre depuis longtemps. Les soldats. Ils ne savent pas ce qu'ils font. Ils se moquent. Hier, ils se faisaient baptiser au bord du Jourdain. Aujourd'hui, ils tirent au sort son vêtement. Mais que pense le centurion dont le serviteur fut guéri ? Est-ce lui qui dira un peu plus loin : « *C'est certain, cet homme était un juste* » (Luc 23, 47) ?

Plus proches encore que le peuple, que les chefs et que les soldats, deux seconds rôles de première importance à l'heure de l'exécution, deux malfaiteurs

dont un manuscrit latin prétend qu'ils s'appelaient Joathas et Maggattras. Mais il n'est pas précisé qui était à la gauche de Jésus et qui à sa droite. D'ailleurs, Marc et Matthieu ne distinguent pas les deux « *larrons* » puisque, pour eux, l'un comme l'autre raillent et se moquent à la manière des soldats. Seul, Luc croit pouvoir les différencier.

Le premier bandit, le « *mauvais larron* », choisit le camp du cynisme : « *N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec !* » Que celui qui n'est jamais tombé au fond du trou lui donne le premier coup. Même si la terrible souffrance n'excuse pas tout. À moins qu'il n'agisse pour le compte de Satan, comme au tout début, sur le toit du Temple, au moment de la seconde Tentation : « *Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas* » (Mtt. 4, 6).

UNE PETITE LUMIÈRE

Le « *bon larron* » n'est pas moins bandit que le mauvais. Il ne veut pas se mettre en règle avant de mourir. Il ne cherche pas à se sauver en allant « à confesse ». Mais dans la ténacité de son propre calvaire, il s'accroche à une petite lumière, juste à côté. Il découvre une faille, un passage, alors il ose et il dit : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton règne* ».

Il y a trois hommes en croix, confie St Augustin. Le premier offre le salut, le second le reçoit, le troisième le méprise. Je préfère le regard de Pierre Emmanuel dans son *Évangélaire* quand il voit « *ces trois mâts hissés au sommet du monde* », car tous les trois sont dans la tempête, le « *mauvais* » aussi. ■

« *N'es-tu pas le Christ Sauve-toi toi-même*

Crient le vent l'orage et l'un des larrons

L'autre dit tout bas Prends-moi dans ton règne

Comme à ton côté dans ta passion. »

Écouter la Parole de Dieu

LIBRES FACE AUX JUGEMENTS

Laurence FLACHON,

Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



« Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. » Cette petite phrase souvent qualifiée d'idéaliste invite à une compréhension plus existentielle.

Jésus nous rend attentifs à cette réalité profondément humaine : nous avons besoin de voir notre valeur reconnue et nous avons la hantise d'être critiqués. Alors nous nous jugeons mutuellement. Comment sortir de cette impasse ?

D'abord en la reconnaissant. Ensuite en prenant conscience que nous ne pouvons pas nous en sortir tout seuls, en ne comptant que sur nos propres forces. Il nous faut une Parole qui vienne d'ailleurs, une Parole qui brise ce cercle sans fin du jugement. Une Parole qui nous libère de la crainte d'être jugé et de celle de croire que notre vie est sans valeur à nos yeux ou aux yeux des autres.

PAROLE DE PARDON

Ce jugement unique qui nous libère a déjà été prononcé : en Jésus de Nazareth. Jésus, le mal jugé, celui qui a été la victime de nos peurs, de nos abus de pouvoirs du pire de notre humanité... et qui est venu apporter une parole de pardon. En Jésus, la Parole de Dieu se révèle pour nous dire que, malgré notre violence, nos fautes, nos culpabilités, notre vie possède une infinie valeur aux yeux de Dieu. Cette valeur-là, aucun jugement humain ne peut l'ôter, alors vivons-en concrètement car elle n'est pas sans conséquence.

Tout d'abord, nous nous libérons de toutes ces critiques, de tous ces jugements qui nous terrorisent et nous empêchent d'avancer. Nous ne nous laissons

pas enfermer dans ce que les autres disent de nous, dans leur volonté, parfois, de nous rabaisser pour se grandir. Ce qui signifie que nous croyons que notre identité n'est pas figée ni déterminée par le regard d'autrui : nous sommes des êtres qui avancent, évoluent, des êtres en qui Dieu travaille inlassablement pour nous rendre plus vivants.

COLONNE VERTÉBRALE

Le regard bienveillant de Dieu sur nous, malgré nos limites, nos faiblesses, est une sorte de colonne vertébrale qui nous redresse, nous tient et nous fait tenir. Il nous rend confiants et non plus peureux. Confiants, donc à même d'accepter les critiques justifiées d'autrui, celles formulées pour nous faire grandir, nous aider. Et capable de répondre sans se laisser désarçonner ou démolir par des jugements injustes. Confiants et lucides aussi face à des louanges plaisantes à entendre mais peut-être pas si justifiées.

Cette reconnaissance inconditionnelle de ma valeur sous le regard de Dieu me donne aussi de la force et de l'élan pour me tourner vers les autres, vers ce monde rempli de jugements hâtifs qui se prennent pour des jugements derniers. Or tout ce que nous pouvons dire les uns sur les autres est relatif. Nous pouvons nous tromper, le jugement ultime, lui, revient à Dieu.

POUR LES INJUSTES

Seul Dieu connaît le secret de nos cœurs. Lui seul nous voit tel que nous sommes en vérité. Nos jugements humains sont avant-derniers, et nous devons veiller à distinguer la personne de ses actes. La parole de Jésus ne nous invite certainement pas à nous taire, à refouler toute indignation devant l'injustice ou à suspendre notre esprit critique.

Elle nous invite bien plutôt à nous ouvrir à cet évangile de la grâce et du pardon pour construire un monde dans lequel les humains n'auraient d'abord plus peur d'être mal jugés par autrui. Jésus est venu pour les injustes que nous sommes. « *Accepter d'être accepté par Dieu tout en se sachant inacceptable* », disait Paul Tillich. ■

Pratiques en vogue

MÉDITER POUR ÊTRE MIEUX

José GERARD

La méditation permet de lutter contre le stress et de reprendre contact avec son être profond. Pour les croyants, elle peut aussi les ouvrir à la transcendance.

La pièce est simple, éclairée d'une douce lumière. Pas de mobilier. Simplement quelques coussins. Des hommes et des femmes sont assis par terre, en lotus ou en tailleur. Certains sur les coussins, d'autres sur de petits bancs de prière, quelques-uns sur une chaise. Ils paraissent paisibles. Ils ne bougent pas et gardent le silence. Ils méditent...

Des groupes de méditation comme celui-ci, on en trouve un peu partout aujourd'hui. Certains proposent la méditation de pleine conscience, très en vogue depuis quelque temps. D'autres s'inscrivent dans la tradition chrétienne ou préfèrent le zen. D'autres enfin tentent de combiner les richesses de plusieurs traditions.

QUE CHERCHENT-ILS ?

Qu'est-ce qui peut bien pousser tant de personnes à consacrer du temps à la méditation, parfois chaque jour, alors que, paradoxalement, des lieux de prière traditionnels comme

les églises ont plutôt tendance à se vider ? Pour Christine, une moniale qui pratique la méditation depuis plus de quarante ans, « ceux qui aujourd'hui pratiquent la méditation de pleine conscience recherchent surtout le bien-être. Ils veulent sortir du stress et de la course perpétuelle entre des activités multiples. Ils cherchent à être mieux ancrés en eux-mêmes et à mieux gérer leurs émotions tout en les accueillant en eux-mêmes. Viennent souvent, au cours de la méditation, des sensations de peur, d'angoisse, de colère, de frustration... La méditation permet d'accueillir ces sensations sans les juger, comme faisant partie de soi-même, puis de les laisser passer, comme un nuage qui passe dans le ciel. Cela provoque une réconciliation avec soi-même. On éprouve un sentiment de paix, d'ouverture et même d'altruisme. »

Au-delà de ce socle commun de reprise de contact avec son moi profond et de recherche de paix intérieure, le sens de la méditation peut varier d'une tradition à l'autre. Un athée peut la pratiquer et même y insérer une démarche spirituelle. La pleine conscience vise surtout un bienfait psychologique ou thérapeutique. Un bouddhiste y cherchera l'éveil, un état supérieur de conscience.

Pour un chrétien ou un adepte d'une autre religion, la méditation permettra aussi de se rendre disponible à la présence de son Dieu. Pour Christine, la méditation, c'est « être là simplement, en présence de Celui qui nous aime tel que l'on est. C'est une démarche de réconciliation avec soi, d'ouverture. Elle permet d'éprouver sa dignité et d'accueillir celle de l'autre, pour se remettre en route dans tous les engagements d'amour, de solidarité ou de respect de la création ». La méditation ne vise donc pas un retrait de la réalité mais un retour en soi-même pour mieux revenir au réel et aux défis du monde.

COMMENT MÉDITER ?

La plupart des techniques de méditation se basent sur la recherche d'une bonne position du corps et proposent des exercices de relaxation et de gestion de la respiration pour se mettre dans de bonnes conditions. Cela se base sur la conviction que l'attitude du corps peut précéder et favoriser

Méditer en Belgique ?

La méditation de pleine conscience (orientation surtout thérapeutique). www.mindfulness-belgium.net

Le zen (qui vise un état de conscience supérieur). www.zenbrabant.be

L'ouverture à la contemplation. Une méthode simple mise au point par le jésuite Franz Jalics, lorsqu'il avait été détenu dans les prisons d'Argentine. Des sessions selon sa méthode sont organisées, notamment au Centre spirituel ignacien de La Pairelle. www.lapairelle.be

La Méditation Chrétienne. Une méthode de méditation orientale « christianisée » (avec mantra chrétien) diffusée par le bénédictin John Main et, après sa mort, par son disciple Laurence Freedman. Chaque jeudi au monastère d'Hurtebise, un groupe de méditation selon John Main.



INTÉRIEURE.

Avec l'expérience, on arrive aussi à méditer dans n'importe quel endroit calme.

la disposition de l'esprit. Ensuite, les différents sens sont sollicités pour parvenir à un état de paix intérieure et de disponibilité.

Pour Christine, lorsque l'on arrive à la méditation stressé et tendu, il est bon de disposer d'un sas. *« On peut commencer par des exercices de relaxation et d'étirement pour s'assouplir. Il faut arriver à sentir et adopter une attitude du corps qui favorise l'écoute, l'attention intérieure, la disponibilité. Les exercices sur le souffle aident à rejoindre le lieu sécurisant du corps, le ventre ou "hara" dans la tradition orientale, le centre des énergies. Il faut aussi essayer de prendre son poids, de lâcher prise. On s'assied le plus près possible du sol, bien ancré sur une base large, pour être plus proche du ventre que du cerveau. Les mains sont posées ouvertes l'une dans l'autre. On rejoint ainsi plus facilement la pensée profonde, faite de tout ce que l'on a accumulé d'expériences. Il faut aussi poser son regard, les yeux mi-clos ne sont pas dirigés vers un objet mais embrassent tout l'espace. On ouvre grandes les oreilles et on accueille tous les sons, agréables ou non. Il faut se rendre disponible à tout. »*

Dans cet état d'apaisement et de disponibilité intérieure, les plages de silence, où l'on reste dans la même position, peuvent être entrecoupées de périodes de marche ou de la lecture d'un petit texte que l'on essaie aussi d'accueillir, sans démarrer un processus d'analyse mentale.

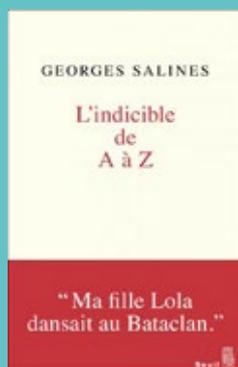
RÉGULARITÉ

L'efficacité de la méditation demande aussi une certaine rigueur ou régularité. Un moment chaque jour, une fois par semaine ou moins souvent : il vaut mieux définir le temps que l'on peut y consacrer et s'y tenir, en s'efforçant de vivre ces périodes de méditation à des moments, dans un lieu et dans des circonstances similaires.

Bien sûr, se mettre dans un tel état d'ouverture et de disponibilité n'est pas évident dans toutes les circonstances de la vie. Certains événements douloureux, comme un deuil, peuvent accaparer toute la personne. Certains événements très joyeux aussi. Mais ceux qui ont un peu d'expérience de méditation arrivent le plus souvent à prendre malgré tout un temps pour intégrer ces événements. Avec l'expérience, on arrive aussi à méditer en dehors des techniques habituelles. Certains peuvent ainsi le faire en épluchant leurs légumes ou en déambulant dans la campagne.

Ceux qui sont en recherche de paix intérieure sont parfois fragilisés par des circonstances de vie très perturbantes. Comme la méditation est très en vogue aujourd'hui, certains individus mal intentionnés peuvent profiter de cette fragilité pour prendre une certaine emprise sur ces personnes et jouer au gourou, voire tout simplement pour se remplir les poches. Prudence, donc ! ■

*Au-delà
du corps*



Elle dansait au Bataclan

« Ça va ? » Comment répondre à cette question quand sa fille a perdu la vie, assassinée en assistant à un concert, le 13 novembre 2015 ? Pour transfigurer sa peine, ce médecin de 59 ans a couché sur papier les états d'âmes qu'il ne pou-

vait exprimer autrement. Il vient de publier le tout sous forme d'un abécédaire très particulier, serein, tendre et sans haine, partageant ainsi ce qui a bouleversé sa vie et l'a amené à prendre la présidence d'une association de soutien aux victimes. (F.A.)

Georges SALINES, *L'indicible de A à Z*, Paris, Seuil, 2016, 17,00 € - 10% = 15,30 €

Un héritage familial

LES FRÈRES TALOCHÉ VEULENT RENDRE HEUREUX

Après plus de deux décennies de spectacles comiques, le duo verviétois a écrit sa première pièce, *Les caves*, toujours en tournée en Belgique. Retour sur un parcours enchanteur.

Paul FRANCK

« **D**epuis plusieurs années, nous avons envie de jouer dans une pièce de théâtre, mais pas spécialement de l'écrire, confient les frères Taloché. Nous en avons lu beaucoup et on nous en a proposé, mais nous n'avons pas trouvé ce que nous cherchions. Nous voulions rester dans notre univers un peu burlesque et décalé. Nous avons donc décidé de l'écrire, non sans appréhension car c'était quelque chose de nouveau pour nous. » Le résultat, fruit de deux ans de travail, s'appelle *Les caves*, l'histoire de deux personnes enfermées dans une cave suite à un kidnapping raté. « *L'écriture est venue assez rapidement et lorsque nous avons fait lire notre texte, les échos étaient positifs, se souvient le duo. Nous avons aussi fait une belle rencontre avec Alain Sachs qui a fait la mise en scène et avec qui nous avons beaucoup travaillé.* » Créée fin septembre 2015, la pièce a circulé pendant toute l'année et a été présentée au Festival international du rire à Liège, « le Voo Rire », qui présente trente-cinq spectacles répartis dans quatorze salles. Et elle continue de tourner jusqu'en février 2017 (lire ci-dessous).

ENGOUEMENT RAPIDE

Les deux frères créent des spectacles comiques depuis vingt-quatre ans. Cela a commencé avec Bruno, l'aîné, qui était instituteur à Stembert, au-dessus de Verviers. En parallèle, il faisait du spectacle seul en scène. Il s'appelait déjà Taloché alors que son nom de famille est Counard. De son côté, Vincent, de huit ans son cadet, avait monté avec un copain un groupe comique qui a dû arrêter. Ils ont alors décidé de travailler ensemble. L'engouement est venu très vite et, sous le nom des Frères Taloché, ils ont entamé des tournées en Belgique, dans les pays francophones et même jusqu'au Québec.

Pourquoi avoir choisi l'humour? Bruno raconte tout simplement que Vincent et lui ont toujours été attirés par ce genre. « *C'est cette trajectoire qui nous a intéressés et jamais nous n'avons eu envie de faire autre chose* », commentent-ils. Ils ont suivi chacun une formation de clown et des cours de mime. Cela se voit dans leurs sketches et signe leur originalité. Ils possèdent un style qui leur est propre.

Cette formation a fait d'eux des amateurs du monde du cirque. C'est pourquoi, régulièrement dans leurs spectacles, ils font appel à des artistes qui en sont issus. Mais dans leur duo, il n'y a pas un clown blanc et un Auguste. Sans être comparable, c'est un peu le style Laurel et Hardy, l'un explique à l'autre, même s'ils font tous les deux des bêtises.

UN TERREAU FAMILIAL

Bruno et Vincent font partie d'une fratrie de quatre frères. « *Nous avons eu une éducation catholique, avec une maman très croyante et pratiquante. Si nous avons pris de la distance avec la religion, nous avons cependant été marqués par notre éducation. Une bonne éducation qui nous a donné le sens des valeurs. Nous le ressentons toujours à travers tout ce que nous faisons.* »

Si seuls Bruno et Vincent font des spectacles, l'humour a toujours été très présent dans leur famille. « *Chez nous, on se marrait beaucoup, et on s'amuse toujours aujourd'hui, avec un humour parfois au troisième degré, se jouissent-ils. Et on veut communiquer ce plaisir de*

rire. Dans notre métier, on a l'impression d'apporter du bonheur pas seulement à celles et ceux qui viennent à nos spectacles mais aussi à travers la télévision grâce à l'émission Signé Taloché. On ne se rend, d'ailleurs pas compte de son effet. Des gens nous ont par exemple dit que leur père à l'hôpital avait regardé le spectacle et que cela lui avait fait du bien. Quand on entend ça, c'est gagné, cela donne du sens à ce que l'on essaye de faire. Cela ne peut que nous rendre heureux. »

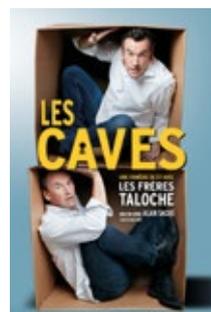
UN HUMOUR DÉCALÉ

Il y a des comiques grinçants, des comiques cyniques, des comiques absurdes. Et la question qui se pose souvent est de savoir si l'on peut rire de tout. Bruno et Vincent définissent leur humour comme un humour familial. « *On n'est pas dans l'agressivité mais plutôt dans l'humour gentil, expliquent-ils. Comme on est là-dedans depuis vingt-quatre ans, on fait attention à ce que l'on fait. On ne va pas se lancer dans des trucs vulgaires. On se met des barrières nous-mêmes car on se situe dans un certain créneau.* »

« *À une époque où beaucoup de gens ont peur, le rire peut avoir pour fonction de dédramatiser. On a tous besoin de rire, de se moquer des autres et de nous-mêmes. Cela apporte beaucoup aux gens qui nous disent après le spectacle que nous leur avons fait oublier leurs problèmes pendant une heure et demie. C'est bien de rire et ce n'est pas un rire en dessous de la ceinture.* »

Et pour définir leur duo en quelques mots, Bruno ajoute : « *Burlesque, décalé. Quand on joue en France, c'est un peu une surprise pour les spectateurs. Ils ont l'habitude de voir des gens qui parlent alors que nous, c'est parfois uniquement du mime. Même dans Les caves, où nous parlons beaucoup, le visuel est important. C'est vrai que pour le moment, en France, la marque de fabrique belge est plutôt porteuse. Il suffit de voir le succès de Philippe Geluck, de François Damiens, d'Alex Vizorek, entre autres. Le fait que nous sachions rire de nous-mêmes est intéressant. C'est un peu notre marque de fabrique d'être surréalistes.* » ■

« À une époque où beaucoup de gens ont peur, le rire peut avoir pour fonction de dédramatiser. On a tous besoin de rire, de se moquer des autres et de nous-mêmes. »



Les caves, 12 novembre, Centre culturel d'Andenne, 11 décembre, Centre Marius Staquet (Mouscron), 17 décembre, Maison de la Culture d'Arlon, 19 février 2017, Théâtre Royal de Namur.

« **L'**important pour moi, à la radio, c'est la voix. L'intersection entre le texte et la parole. La création pure ne m'intéresse pas. Ce qui m'importe, ce sont les gens, les rencontres. » Chaque soir de la semaine, entre 22h et 23h sur la Première, Pascale Tison utilise la radio pour ce qu'elle est intrinsèquement : du son. Un son qu'elle construit à partir des voix de spécialistes, d'auteurs connus et de témoins très divers. Cette primauté de la parole et de l'écoute

L'émission radio quotidienne de Pascale Tison, *Par ouï dire*, donne la primeur à la voix. Créant des univers sonores aussi diversifiés que captivants.

figure d'ailleurs dans le titre de son émission, *Par ouï dire*, qui s'ouvre avec quelques notes de piano composées par son mari, le musicien Jean-Paul Dessy.

« Une fenêtre ouverte sur la création. » C'est ainsi que la productrice qualifie son travail radiophonique. Sa référence est Kaye Mortley, une artiste d'origine australienne vivant à Paris qui écrit ses documentaires radios à partir des sons du réel.

PRIX CHARLES PLISNIER

Avant de créer *Par ouï dire* en 2004, Pascale Tison a eu une autre vie. Après des études de Lettres à l'ULg puis à Paris, et quelques apparitions au cinéma chez Jacques Doillon et Marion Hansel, elle va bâtir avec succès une œuvre d'auteure dramatique et de romancière. En 1988, *La rap-*

porteuse, sa première pièce qu'elle met elle-même en scène, est couronnée par le prix Promotion-Théâtre. Huit ans plus tard, *La chute des âmes*, créée au Festival de Stavelot en 1994, obtient le prix Charles Plisnier qui, depuis 1955, récompense chaque année un auteur hainuyer. Suivront cinq autres textes théâtraux, tous publiés en Belgique aux éditions Lansman. Dans le même temps, elle signera plusieurs romans, *Le velours de Prague*, finaliste pour le prix Rossel en 1996, *La joie des autres* et *La petite*.

Pendant toutes ces années, la radio est déjà bien présente dans sa vie à travers *Parole donnée*, une émission hebdomadaire qu'elle produit sur Musique 3. Et qui lui vaudra d'être récompensée à deux reprises par le prix Paul Gilson de la Communauté des radios francophones publiques.

DIVERSIFICATION

Selon les jours de la semaine, *Par ouï dire* prend des tonalités différentes. Le lundi est réservé au documentaire ou à la fiction, le mardi repose sur des archives, le mercredi propose un entretien et le jeudi est pris en charge par Thierry Génicot et ses arts plastiques. Quant au vendredi, il se singularise par l'attention accordée aux lieux, parfois en Belgique mais le plus souvent à l'étranger.

Si Pascale Tison est productrice de cette émission, et donc responsable de son contenu, elle ne signe pas tout ce qui y est diffusé. Ce programme est en effet également ouvert aux auteurs de la communauté Française de Belgique, mais aussi français à travers de nombreuses coproductions avec France-Culture. Certaines plages horaires sont réservées à des documen-

Pascale Tison

« Une fenêtre sur la création »

Michel PAQUOT

Médias
&
Immédi@ts

LA LAÏCITÉ EN VIDÉO

Les principes français de la laïcité et leurs origines ne sont pas si simples à comprendre. Sauf si on trouve le moyen de les illustrer en vidéo. Et si tout cela peut se faire en trois minutes, c'est merveilleux. La tentative, visible sur YouTube et réalisée par le Mouvement inter-convictionnel des jeunes, est assez réussie. (F.A.)

📺 https://www.youtube.com/watch?v=fx50d_aqaUo

TOMORROWLAND

Comment sera-t-on en 2050 ? C'est ce qu'essaie d'imaginer la série documentaire *Rêver le futur*, en plongeant le spectateur, sur base de travaux scientifiques, dans la vie de demain. La série compte dix épisodes concernant le transport, l'alimentation, l'école, la médecine, la mode, l'habitat, le sport, l'énergie, la musique ou le sexe. (F.A.)

Sur La Une (RTBF) le mercredi à partir de 22h35.



SLOW LIVING.
Pascale Tison prend son temps pour confectionner ses émissions.

« J'aime confronter les univers sonores. »

taires financés par Gulliver, un fonds d'aide à la création soutenu par les sociétés de droits d'auteur belges, la promotion des lettres et la RTBF, auxquels sont venus s'ajouter les sociétés d'auteur française et suisse. Ce fonds reçoit environ cent cinquante projets par an parmi lesquels il en sélectionne entre quinze et vingt.

Ces différents types de productions donnent lieu à des fictions, des documentaires ou des rencontres avec des hommes et femmes importants dans leurs domaines respectifs. C'est ainsi que Simone de Beauvoir, Françoise Mallet-Joris, Michel Butor, Alain

Corbin ou Boris Cyrulnik voisinent avec des émissions consacrées à la question du temps, au disque vinyle, au pèlerinage à Compostelle, à Léo Ferré ou aux mères de la place de Mai à Buenos Aires. Autant de bijoux radiophoniques que l'on peut réécouter pendant plusieurs semaines sur le site web *Par de-là les ondes* et *Auvio*.

SLOW RADIO

Dans les émissions de Pascale Tison, la musique occupe une place importante. « J'aime confronter des mondes sonores qui n'ont rien à voir les uns avec les autres, c'est une grande joie que seule permet la radio, s'enthousiasme-t-elle. Par exemple une musique indienne avec du Chostakovitch. »

Elle ajoute : « *Le fil conducteur, c'est le montage. J'adore le moment où je monte et je mixte, c'est là que l'émission prend forme. C'est de la slow radio. Je prends du temps pour confectionner mes émissions.* »

» Pascale Tison travaille depuis un certain temps sur le thème de la mort. Son déclic a été l'essai de Vinciane Despret, *Au bonheur des morts*, qui pose la question des rapports avec les défunts. Elle a longuement rencontré la philosophe liégeoise, mais aussi Gabriel Ringlet et d'autres personnes qui lui ont apporté leurs propres témoignages. L'ensemble sera diffusé en plusieurs parties, comme c'est le cas lorsque le sujet le permet.

JEUNES TALENTS

Les écoutilles constamment ouvertes sur tout ce qui pourrait venir nourrir *Par où dire*, sa productrice reste à l'affût des auteurs et talents belges. « J'estime avoir une vraie responsabilité vis-à-vis d'eux, observe-t-elle. D'autant plus que notre pays, par rapport à sa petitesse, possède une richesse impressionnante dans tous les domaines. »

Ainsi, dans le cadre des fictions qu'elle intègre chaque année dans sa programmation, elle vient de réaliser une adaptation du roman de Veronika Mabardi, *Les Cerfs*. Non pas en studio, comme c'est généralement le cas, mais dans une forêt ardennaise à la manière d'un tournage cinéma sans l'image. ■

Par où dire, du lundi au vendredi de 22 à 23h sur la Première. (RTBF)



UNE APPLI-PORTAIL

Une foule de textes, d'images et de documents sur le thème de la spiritualité, le plus souvent catholique. Tel est le contenu de cette application-livrairie réalisée par les éditions Bayard. Valorisant les produc-

tions-maison, l'appli ouvre à une masse de contenus. À choisir selon ses convictions. Un regret : le caractère fort scriptural, peu d'écriture audiovisuelle et de contenus animés. (F.A.)

Croirelib. Abonnement gratuit : un mois via le site www.croirelib.com puis payant (7,99€). Attention : Ne pas croire l'appli gratuite lors du téléchargement...

CAME

Journaliste en pointe sur France 2, Léa Salamé n'est pas seulement la nouvelle intervieweuse de l'émission politique de la chaîne. Elle y présente aussi un magazine culturel mensuel très original, le mercredi vers 22h40. *Stupéfiant* est à voir en direct. (F.A.)

Sonia a dix-sept ans et a failli commettre l'irréparable pour garantir à sa famille une place au paradis. Mélanie n'a que seize ans, vit avec sa mère, aime l'école et ses copines, joue du violoncelle et veut changer le monde. Mais au détour d'un coup de blues, suite au décès de sa grand-mère, elle tombe amoureuse d'un « prince » sur internet.

C'est à partir de ces deux trajectoires, en sens opposé, que Marie-Castille Mention-Schaar explore son sujet dans son nouveau film, *Le ciel attendra*. Elle a choisi des jeunes filles françaises. Pour mieux inviter à comprendre et se rendre compte que cela n'arrive pas qu'aux autres. Et pour mieux exprimer le désarroi des familles démunies face à ce qu'elles n'avaient pas vu venir.

INTENSITÉ DRAMATIQUE

« Faire un documentaire est juste impossible, estime la réalisatrice. On ne peut pas suivre avec une caméra une adolescente qui est dans la dissimulation vis-à-vis de ses parents, de son école, de ses amis. On ne peut pas saisir le moment où un rabatteur va « harponner » une ado dans l'intimité de sa chambre via son Facebook, son Instagram. Cela ne peut être que recréé. »

L'intensité dramatique est aussi un ressort important du film qui montre la difficulté du dialogue entre générations et approche le monde des jeunes d'aujourd'hui. « *Le film parle de ce moment tellement fragile qu'est l'adolescence, où l'on a soif de pureté et d'engagement et où l'on passe si*



DÉCHIREMENT.
Face à face dans l'incompréhension, Sonia (Noémie Merlant) et sa mère (Sandrine Bonnaire).

Quelles raisons peuvent bien pousser une jeune fille à vouloir partir en Syrie ? Marie-Castille Mention-Schaar aborde la question à travers une fiction courageuse.

violemment d'un extrême à l'autre, de l'exaltation à la dépression », note Marie-Castille Mention-Schaar.

S'il dépeint cette période de fragilité entre rupture ou intégration, entre révolte et idéalisme, *Le ciel attendra* invite évidemment au dialogue et à la réflexion entre parents, éducateurs et jeunes. La visée pédagogique du film est d'ailleurs supérieure à ses qualités narratives et cinématographiques.

COURAGE, ON TOURNE !

Pourtant, le film a failli être remis en question. Le tournage a en effet débuté le 15 novembre 2015, soit deux jours après les attentats de Paris et l'attaque de la salle de concert du Bataclan. De quoi refroidir l'équipe. « *C'était un hasard terrible du calendrier, com-*

mente la cinéaste. J'ai vraiment passé le week-end en me demandant s'il ne fallait pas que j'annule tout. On était tous complètement bouleversés de faire ce film qui cherche à explorer l'intimité de deux jeunes filles qui ont, ou vont, basculer dans le fanatisme, au moment où la France était à nouveau massivement atteinte dans sa chair.

Comprendre n'est en rien excuser. Mais il devenait encore plus urgent pour moi d'essayer de comprendre. » De son côté, Sandrine Bonnaire (la mère de Sonia) ajoute : « *Le 13 novembre m'a vraiment donné envie de faire le film. J'étais bouleversée – comment ne pas l'être ? - mais aussi très en colère. En colère contre ce qu'on a laissé faire, tous ces nids de désespoir. J'ai vu l'impact sur ma fille qui était seule à la maison ce soir-là*

Toiles & Planches

VIVRE OU MOURIR ?

Un jeune patron et un ouvrier syndicaliste se retrouvent sur un pont, prêts à sauter. Mais si tous deux veulent quitter la vie, ils y sont en même temps très attachés. Cette pièce pleine d'humanité aborde avec tendresse et compassion le tabou du suicide. Derrière la volonté d'en finir se cache souvent une soif de vivre et d'aimer. (J. Ba)

Le Pont de Laurent Van Wetter, du 10 au 26/11 au Centre culturel Les Riches Claires, ☎02.548.25.70 www.lesrichesclaires.be

UN BIOPIC DE COUSTEAU

Dans *L'Odyssée*, Lambert Wilson joue le rôle du phénomène Cousteau, héros controversé d'une France nostalgique. Le réalisateur Jérôme Salle montre les ambitions contradictoires du personnage, l'ambiguïté de sa soif de réussite au prix d'un égoïsme dont souffriront ses proches. Un portrait sans concession du patron de « La Calypso ». (B.H.)

L'Odyssée, bientôt en salle.

Deux jeunes filles qui se trompent de ciel

La radicalisation n'attend pas

Stephan GRAWEZ

et sur tous les jeunes. Car la tuerie au Bataclan et dans les cafés ciblait une jeunesse. Il y avait un écho entre la fragilité de ma fille et celle de Noémie Merlant qui interprète ma fille dans le film. »

Et en écho à Sonia qui montre qu'il est possible de lutter contre le radicalisme, la ténacité de l'équipe du film renforce encore cet espoir.

Le film de Marie-Castille Mention-Schaar a été présenté et salué en août 2016 aux Festivals de Locarno et d'Angoulême. Il a également été présenté au FIFF de Namur en septembre. Sorti en France début octobre, il a vite créé une petite polémique dans certains cercles politiques en charge de la lutte contre le radicalisme. En cause, tout d'abord, le fait de donner une place à Dounia Bouzar, fondatrice du Centre de prévention contre les dérives sectaires liées à l'islam. Certains reprochent à cette anthropologue

de donner une image « bisounours » de l'islam puisqu'elle tente d'éviter les amalgames entre, d'une part, une religion « normale », et, d'autre part, le radicalisme et le djihadisme. Le manque de résultats vérifiables de son programme anti-radicalisation est également critiqué. De même que de traiter le radicalisme comme une pathologie alors que ses détracteurs l'envisagent comme un problème qui relève des convictions. Le film invite aussi, dans une volonté un peu pédagogique, à sortir du cliché « jeune paumé des banlieues, immigré de la troisième génération » comme proie facile de recruteurs. Les observateurs considèrent que les jeunes de tous les milieux peuvent être confrontés au radicalisme et à l'envie de donner un sens – certes pervers – à

leur soif d'engagement ou de désir de se sentir reconnus et utiles. Différents profils se retrouvent sur les chemins de ce radicalisme qui peut séduire tantôt une personnalité fragile, tantôt

une personne en recherche de solutions binaires et simplistes, tantôt un militant pour lequel la loi de Dieu est supérieure aux lois des hommes et qui, par conséquent, mènera un combat de disqualification du modèle démocratique occidental. Face à ceux qui prétendent donner les clés du paradis à leurs combattants, la réalisatrice en apporte

d'autres pour essayer de comprendre ce phénomène complexe mais bien réel. ■

Le Ciel attendra, de Marie-Castille Mention-Schaar. Sortie le 2 novembre.

« Comprendre n'est en rien excuser. Mais il devenait encore plus urgent pour moi d'essayer de comprendre. »



DEUX FRÈRES, UN BATEAU

Jusqu'au décès, récent, de leur père, Homer et Joé ignoraient l'existence l'un de l'autre. Pourtant, ils sont demi-frères. Et voilà qu'à bord d'un vieux bateau, ils remontent un fleuve croate, en compagnie d'un curieux barou-

deur. Le dernier film de la cinéaste belge Marion Hänsel raconte une belle histoire d'hommes. Des loups solitaires amenés à vivre en huis clos, à se découvrir et à partager les secrets de ce père qu'ils ne connaissaient pas. (F.A.) *En amont du fleuve*, avec Olivier Gourmet et Sergi Lopez, dans les salles le 30 novembre.

LE RETOUR

Lors de leur dernière émission, cinq chroniqueurs de radio dénoncent et se confient. Ainsi décrite, la pièce de David Murgia peut paraître peu motivante. Mais le résultat est surprenant, interpellant, et parfois nostalgique. (F.A.) *Rumeurs et petits jours*, en tournée en Wallonie en 2017.

Une série de photos, affiches, extraits vidéos sur lesquels figurent, d'un côté, des enfants et adultes amusés, fascinés et, de l'autre, des hommes, des femmes et des enfants d'origine africaine, indienne... exposés comme des animaux dans un zoo ou interprétant un rôle comme des bêtes sauvages dans un cirque. Une courte vidéo fait découvrir, au jardin d'acclimatation de Paris, des jeunes Africains plongeant dans l'eau pour ramasser des pièces d'argent jetées par les visiteurs. Ces scènes se déroulent un peu partout en Europe, à Bruxelles, Paris ou Marseille, entre la fin du 18^{ème} siècle et les années 1950.

C'est cette réalité que montre l'exposition *Zoos humains* présentée à la Cité Miroir et inaugurée par l'ancien footballeur français Lilian Thuram, créateur de la fondation Education contre le racisme.

LE NOUVEAU MONDE

Tout commence avec les grandes découvertes de Christophe Colomb. Les nouveaux peuples suscitent des débats et de la curiosité. Rapidement, ils sont classés d'après leur couleur de peau. Naît ainsi une hiérarchie des races qui rendra possible, notamment, l'esclavage de millions d'Africains. Dès le 15^{ème} siècle, ceux que l'on appelle des « *sauvages* » sont présentés aux monarques et à l'aristocratie. Et trois siècles plus tard, le phénomène s'amplifie, touchant un public plus large au point de se transformer en une véritable industrie de l'exhibition.

Des hommes, femmes et enfants sont enlevés de leur pays natal pour être transportés en Europe ou aux

Aux sources du racisme

Cathy VERDONCK

États-Unis où ils sont montrés lors de grandes expositions, dans des jardins d'acclimatation, des cirques, des foires, etc. Ce type de divertissement attire de grandes foules. « *De nos jours, peut-on entendre à l'époque, avec les exhibitions, nul besoin d'affronter les périls de la mer ni les dangers de la terre pour se familiariser avec les variétés des races humaines* ».

Parallèlement, la présentation de « *monstres* », c'est-à-dire de personnes difformes, excitent les imaginations. En 1884, John Merrick, surnommé *Elephant man*, celui qui a inspiré le film de David Lynch, est exhibé à Londres pour les déformations de son corps et de son visage. On pense qu'elles sont dues à un accident survenu avant sa naissance : sa mère aurait été piétinée par un pachyderme.

De plus, ses difformités sont associées à une maladie mentale. En réalité, il souffrait d'un syndrome de croissance osseuse désordonnée. Et il était un homme intelligent et sensible... Bref,

un être humain. D'autres ont été exhibés pour leur pilosité abondante, pour leur laideur, etc.

SPECTACLES ITINÉRANTS

Des villages ethniques itinérants, congolais, indiens..., sont également imaginés. Ils donnent l'impression aux spectateurs d'être immergés dans la vie authentique de ces peuples. Le destin de ces figurants est terrible, certains se suicident. Leurs conditions d'hébergement sont catastrophiques à un tel point que seront établis des contrats de travail. De telles exhibitions ont existé en Belgique, principalement pour illustrer le Congo, sa principale colonie. La première a eu lieu à Anvers en 1885 avec le pavillon accueillant le roi Massala et sa famille. Pour la grande exposition de Tervuren en 1897, à l'emplacement de l'actuel musée royal de l'Afrique centrale, un village congolais a été reconstitué.

Entre les deux guerres, les expositions ne mettent plus l'accent sur « *le*

Portées & Accroches

ALICE LA MERVEILLE

C'est le conte de fée d'une petite fille timide qui aimait le piano. Puis qui, un jour, a découvert les vertus de sa voix, douce et vibrante, « *hélium/papier glacé* ». À 21 ans, l'enfant modeste est devenue vedette internationale dont les sonorités des mélodies enchantent comme son timbre. Et Alice Dutoit n'est pas au faîte de sa carrière. (F.A.)

Alice on the roof à l'Ancienne Belgique, à Bruxelles les 25/11 et 8/12 www.abconcerts.be, à Esch-sur-Alzette le 5/12.

PAS FACILE PACIFISME

Alors que l'on dit le pays en guerre, il est bon de rappeler que, en Belgique, on s'est de longue date battu pour la paix. L'expo du Mundaneum rappelle tout cela à l'aide de trois cents documents, souvent rares. De quoi se prouver qu'on peut changer de cap. (F.A.)

Et si on osait la paix, Mundaneum, rue de Nimy 76 à Mons, jusqu'au 14 mai 2017, mardi 13-17h, mercredi 10-18h. <http://expositions.mundaneum.org/fr/expositions>



EXHIBITION.
Montrer le « sauvage » dans son cadre « naturel. »

Pendant des siècles, les « sauvages » et les « monstres » ont été transformés en bêtes de foire. L'exposition de la Cité Miroir de Liège le rappelle et invite ainsi à déconstruire les préjugés racistes.

sauvage » mais sur « l'indigène » et sur les bienfaits de la colonisation. À partir de 1930, leur succès s'essouffle et suscite de plus en plus de critiques en Europe, aux États-Unis, au Japon, mais pas en Suisse où le phénomène va perdurer jusque dans les années 1960. En Belgique, la dernière a eu lieu lors de l'exposition universelle en 1958 afin de montrer les avancées dans le domaine économique et les « bonnes » relations avec la colonie à la veille de son indépendance !

Pendant longtemps, ces exhibitions humaines ont sombré dans l'oubli. Pourtant, il est important de s'en sou-

venir pour prendre conscience de leur influence sur les représentations de l'autre. Le racisme est une construction politique historique. L'histoire a conditionné à diviser l'humanité en catégories et a appris, souvent inconsciemment, que certains peuples sont supérieurs à d'autres. L'exposition *Zoos humains* aide à comprendre l'origine des discriminations actuelles, qu'elles sont socialement construites et qu'on peut donc les déconstruire. Il faut décoloniser le regard. ■

Les zoos humains, à La cité Miroir, place Xavier Neujan, 22, 4000 Liège. ☎04.230.70.50
www.zooshumains.be

Le combat de Lilian Thuram

Pour Lilian Thuram, célèbre footballeur français né en Guadeloupe, « on ne naît pas raciste, on le devient ». Cette conviction lui vient de son expérience. En effet, c'est lors de son arrivée en France, à l'âge de neuf ans, qu'il a pris conscience de sa couleur de peau. Il perd alors son véritable prénom pour être appelé « le noir ». Depuis, il n'a eu de cesse de lutter contre le racisme, le sexisme, l'homophobie et toutes les inégalités liées à la culture que l'on reproduit inconsciemment. Ce combat, il le mène à travers sa fondation Éducation contre le racisme ou par le biais d'expositions comme *Zoos humains* à la Cité Miroir à Liège.

En 2010, il a publié *Mes étoiles noires*, un essai dans lequel il répertorie, de Lucy à Barak Obama, en passant par le Chevalier de Saint-Georges, Pouchkine, Martin Luther King ou Aimé Césaire, tous les scientifiques, explorateurs, musiciens, écrivains ou hommes d'États à la « peau sombre » qui ont traversé l'histoire humaine – et dont beaucoup sont inconnus. (C.V.)

www.thuram.org



BACH REVISITÉ

Pour comprendre le génie de la construction d'une œuvre, il faut l'entendre en même temps qu'on se la fait expliquer. Ce concert-conférence s'y emploie. La dramaturge Isabelle Dumont et le violoniste George Van Dam s'y associent pour partager l'his-

toire, la conception et l'architecture musicale de la pièce virtuose de Bach qu'est sa Partita n°2. (F.A.)

Partita Partagée, le 16 novembre à 20h30 dans le cadre de Ars Musica, au Théâtre de la Balsamine, 1 Avenue Félix Marchal, Schaerbeek.
www.balsamine.be

COLLECTION

Anne Sinclair raconte magnifiquement la collection d'œuvres d'art de son grand-père Paul Rosenberg, et l'associe à des œuvres propriétés de la ville de Liège. Superbe mariage. (F.A.)

21 rue de la Boétie, jusqu'au 29 janvier 2017 à La Boverie, parc de la Boverie (Liège).
www.21ruelaboetie.com

Après les attentats

DIEU

en questions

Jean BAUWIN



Si le héros de *L'homme qui voyait à travers les visages* parvient à interroger Dieu en personne, **Éric-Emmanuel Schmitt** invite chacun de ses lecteurs à s'interroger sur son Dieu.

chose que tout le monde. Tout près de l'usine où il squatte, Augustin découvre l'ordinateur du terroriste et en parcourt les fichiers.

UN DIEU VENIMEUX

Le Dieu que décrit la propagande islamiste est bien différent de celui qu'il imagine. La juge Poitrenot à qui il se confie, n'est pas surprise. Elle est convaincue que le vrai coupable des attentats, le cerveau, c'est Dieu, un Dieu venimeux qui guerroye tout en bafouant les règles de la guerre. Pour elle, les terroristes ne sont que des marionnettes entre ses mains. Mais Augustin résiste et ne se laisse pas convaincre. Car même s'il n'y croit pas, il se représente un Dieu

bon, généreux, affectueux et qui incarne le meilleur de l'homme. Le seul moyen d'en avoir le cœur net est de rencontrer Dieu lui-même. Avec l'aide d'Éric-Emmanuel Schmitt, qui devient un personnage de son propre roman, le stagiaire parvient à obtenir cette interview.

PAROLES DIVINES

Dieu se défend des accusations portées contre lui. Non, il n'est pas un marionnettiste omniscient. Il se définit plutôt comme un écrivain, auteur de trois livres essentiels : l'Ancien Testament, le Nouveau et le Coran. À chaque fois, il a tenté de parler aux hommes dans leur langage et leur culture, mais il avoue qu'il n'est pas toujours parvenu à se faire comprendre. On l'accuse de violence ? Il rétorque qu'il écrivait pour des gens qui vivaient en permanence dans la violence et qu'il lui fallait donc utiliser les insignes de ce monde-là pour les rejoindre. Et s'il a dicté sa parole à quatre évangélistes, c'est pour que le lecteur compose un cinquième évangile, le sien propre. Il concède toutefois que l'idée était géniale mais n'a pas marché. Il arrive en effet que Dieu échoue, c'est le prix à payer pour la liberté de l'homme. Pour aborder les textes sacrés, Dieu recommande une lecture critique et un esprit libre. En s'abstenant de raisonner, on en fait une lecture intégriste. Schmitt renvoie donc chaque croyant à son texte fondateur. Les crétins en feront une lecture crétine, les spirituels y trouveront de quoi nourrir le meilleur d'eux-mêmes. ■

Éric-Emmanuel SCHMITT, *L'homme qui voyait à travers les visages*, Paris, Albin Michel, 2016, 24,70 € - 10% = 22,23 €

Augustin Trollet est un jeune journaliste stagiaire. Ce jeune homme insipide devient subitement un héros après être sorti indemne d'un attentat commis sur la place Charles II. Son témoignage est capital : il a vu le terroriste, Hocine Badawi, et l'a observé en grande conversation avec son complice juste avant l'explosion. Mais ce complice existe-t-il vraiment ? C'est qu'Augustin ne voit pas la même

Des livres moins chers à L'appel

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 10 % de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -10 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port : €

Nom :

Prénom :

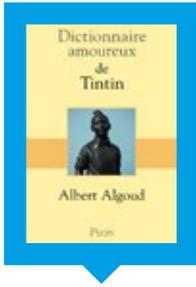
Rue :

N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :



AMOUREUX DE TINTIN

Peut-on écrire encore quelque chose de neuf sur Hergé et Tintin ? Eh bien, la réponse est oui ! Cette fois, le reporter entre dans la célèbre collection des « Dictionnaires amoureux ». L'auteur, Albert Algoud, humoriste, écrivain et journaliste qui a déjà consacré plusieurs ouvrages au monde d'Hergé, fait part de ses nombreux coups de cœur, apporte de nouvelles informations ou anecdotes sur des personnages moins étudiés comme Séraphin Lampion, Abdallah, Rastapopoulos ou Nestor. Beaucoup de réflexions pertinentes aussi sur le vocabulaire, les noms de personnages ou de lieux empruntés au dialecte bruxellois, le style littéraire et le contexte historique des albums. (G.H.)

Albert ALGOUD, *Dictionnaire amoureux de Tintin*, Paris, Plon, 28,10 € - 10% = 25,29 €



CONDAMNÉS À VIVRE

Dans la prison, ils sont sept condamnés à mort. Ces femmes et ces hommes, aux parcours criminels très différents, sont déjà morts puisqu'ils n'attendent plus que leur exécution. Gabri leur propose de réaliser un rêve, un rêve intérieur enfoui en eux. Il lui faut vaincre bien des résistances. À quoi bon se donner un projet si l'on n'en a plus que pour quelques semaines à vivre ? Mais Gabri veut que ces « morts-vivants » se réapproprient ce temps. Il espère bien les remettre dans la vie. Un roman qui parle à tous car, criminels ou non, tous les vivants sont condamnés à mort. (J.Ba)

Daisy de Vasselot, *Ils étaient sept*, Aix-en-Provence, Les Éditions Persée, 2016, 14,25 € - 10% = 12,86 €

LIVRES



ET APRÈS...

Que s'est-il passé « après » le sauvetage du Samaritain, la résurrection de Lazare ou la rencontre de Marie et du jardinier ? Pour plusieurs épisodes du Nouveau Testament, René Marchand imagine comment s'est déroulée la suite, ces moments qui ne figurent pas dans les Écritures. Superbe idée, qui donne parfois de très bons résultats. Quitte à parfois souligner avec insistance que, après avoir rencontré le Christ, on ne peut que se repentir ou se convertir. Dieu n'exige-t-il que cela de l'homme ? (F.A.)

René MARCHAND, *Le lendemain en Galilée*, Paris, Artège, 2016, 14,90 € - 10% = 13,41 €



OÙ T'ES, PAPA OÙ T'ES ?

Mais que sont les pères devenus ? Au travers de treize portraits de pères, l'auteur entraîne le lecteur dans des fictions qui représentent autant de rencontres, de dialogues, d'incompréhensions, de non-dits et de joies intenses qui font l'essentiel des relations de père à fils ou de fille à père. Des histoires différentes mais combien révélatrices où chacun se retrouvera peut-être en tant qu'enfant ou en tant que père et qui abordent des situations d'aujourd'hui. (B.H.)

Michel Torrekens, *Papas !*, Lunay, Edition Zellice, 2016, 14,90 € - 10% = 13,41 €



ODE À L'AMOUR

Diane de Selliers propose depuis quelques années de précieuses rééditions de textes anciens appartenant au patrimoine commun de l'humanité. Ces textes sont le plus souvent accompagnés de splendides illustrations de grande qualité. Dernière livraison : *Le Cantique des Cantiques*, célèbre ode à l'amour charnel et mystique. L'originalité est d'en présenter une lecture plurielle en sept versions : hébraïque, grecque, latine et quatre françaises dont celles de la Bible de Jérusalem et de Chouraqui. Autant de manières et de talent pour dire, écrire, traduire ce poème aux consonances universelles. (G.H.)

Le Cantique des Cantiques, Paris, Diane de Selliers, 2016, 29 € - 10% = 26,10 €



COMME DE VRAI

François Cérésa a-t-il vraiment perdu son père ? Et cette disparition l'amène-t-elle réellement à se repencher sur l'existence du disparu et sur la sienne, le conduisant à une sorte de délire ? C'est en tout cas tout l'art de ce qui se présente comme un roman, mais dont on se demande s'il se base sur la véritable expérience et les souvenirs de l'auteur. Ou si, ce récit de la vie d'un jeune auteur revenant sur son passé n'est qu'imaginaire. Au lecteur, embarqué dans l'histoire, d'essayer de se faire une religion. (F.A.)

François CÉRÉSA, *Poupe*, Monaco, Éditions du Rocher, 2016.

Notebook

Conférences

BATTICE. Être croyant juif dans une société plurielle. Avec Albert Guigui, Grand Rabbin de Belgique, le 12/12 à 20h à la salle Saint-Vincent, rue du Centre, 30.
☎0477.34.54.31

grandes
conférences
catholiques

BRUXELLES. Le Christianisme dans la société sécularisée. Avec Mgr De Kesel, le 16/11 à 20h30 au Square Brussels.

Entrée piétonnière, rue Mont-des-Arts à Bruxelles. Entrée parking (Albertine), rue des Sols.
☎02.543.70.99

✉gcc@grandesconferences.be
BRUXELLES. Le radicalisme, un processus complexe. Avec Felice Dassetto, fondateur du Centre interdisciplinaire d'études de l'islam dans le monde contemporain, le 8/11 à 20h en la salle Le Fanal, rue Joseph Stallaert, 6, 1050 Bruxelles.
☎02.343.28.15
✉lesrencontresdufanal@scarlet.be

LIÈGE. Le jazz débusqué. Avec Steve Houben accompagné de Johan Dupont (piano), dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises, le 10/11 à 20h à la salle

de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).

☎04.221.93.74

✉nadia.delhaye@gclg.be www.grandesconferencesliegeoises.be

NAMUR. Condamnés à la nostalgie ? Guerre et diplomatie à l'époque contemporaine. Avec Thierry Braspenning-Balzacq, professeur à l'Université de Namur, le 15/11 à 20h à l'Université de Namur, amphithéâtre Pedro Arrupe - Sentier Thomas à Namur (entrée par la rue Grandgagnage).

☎081.72.50.35 et ☎081.72.42.59

WÉPION. Une planète à sauver. Cycle de 2 conférences organisées par le R'Atelier (Malonne) : *Cultiver la terre (ou son jardin) avec le regard du spirituel*, avec Didier Tierens,

jardinier, 9/11, 20h ; *Quand Dieu nourrit son peuple. Atelier biblique sur le récit de La Manne (Exode 16)*, avec Bernadette Wiame et Pierre Mansion, professeurs pour le cours de religion catholique, 13/11, 20h. Au Centre spirituel de La Pairelle, Rue Marcel Lecomte, 25 à Wépion.
☎081.45.02.99 (en journée) et ☎081.44.41.61 (en soirée)



Formations

DINANT. Jésus l'Homme qui préférerait les femmes. Avec Christine Pedotti, écrivaine et journaliste, le 24/11 en la Salle Sax du Centre culturel de Dinant, rue Grande, 37.

☎0477.31.12.51

MEHAGNE (CHAUDFONTAINE). Famille, mode d'emploi, voir mes



relations familiales pour mieux trouver ma place, du 5 (14h30) au 6/11 (16h) au Carmel de Mehagne, Chemin du Carmel, 24, 4053 Embourg.

☎04.365.10.81

✉jeunes@chemin-neuf.be

WÉPION. Week-end du CEFOC : Pourquoi l'économie sociale ?

Plus-value humaine ou cachemière ?, les 10 et 11/12 au Centre La Marlagne, 26 chemin des Marronniers.

☎081.23.15.22

✉info@cefoc.be

cefoc
CENTRE DE FORMATION CADIJN

Retraites

ERMETON-SUR-BIERT. En regardant au loin. Avec sœur Marie-Paule Somville, du 26 au 27/11 au monastère Notre-Dame des Bénédictines, rue du Monastère, 1.

☎071.72.00.48

✉jeunes@ermeton.be

SPA. À l'école de Ste Thérèse, se laisser toucher par la Miséricorde de Dieu. Avec le Père Francis Goossens, du 7 au 13/11 au Foyer de Charité, 7 avenue de Clermont, Nivezé.

☎087.79.30.90

✉foyerspa@gmx.net

WÉPION. Avec Jésus non-violent, apprendre à dialoguer en vérité. Avec Ariane Thiran Guibert et Françoise van Rijckevorsel, formatrice au sein de *Sortir de la Violence*, du 18(18h15) au 20/11(16h) au Centre Spirituel de La Pairelle à Wépion.

☎081.46.81.11

✉centre.spirituel@lapairelle



Et encore...

RivEspérance 2016
Namen - 4, 5, 6 novembre
Habiter notre maison commune

Frédéric LENOIR
La spiritualité peut-elle guérir notre monde ?

Vendredi 4 novembre
20 heures, Université de Namur
Amphithéâtre Vauban
Infos et inscriptions:
www.rivesperance.be

CINEY. Session de La Marge : Abraham, Big bang d'une aventure universelle. Avec Yves Louyot, du 10 au 13/11 au Centre Lasalien, avenue Huart.

☎02.770.19.90 et ☎063.37.12.94

NAMUR. Rivespérance 2016 : Habiter notre maison commune. Soixante ateliers, des temps de célébrations, des concerts et cinq conférences avec Frédéric Lenoir, Mgr De Kesel (Malines-Bruxelles), Bernard Feltz (UCL), Emeline De Bouver (Centre Avec) et Rachid Benzine (islamologue). Ainsi qu'une table ronde avec la pasteur Laurence Flachon, l'ex-parlementaire Clotilde Nyssens,

Rik Torfs (UCL) et le père Charles Delhez. Sj. Du 4 au 6/11, accueil à l'amphithéâtre Vauban, boulevard Frère Orban, 1A.

☎0497.19.59.62

✉info@rivesperance.be

www.rivesperance.be

SAINT-HUBERT. Littérature et spiritualité : L'azur, une journée autour d'André Dhôtel. Avec Jean-François Grégoire, aumônier de prison, prêtre en paroisse, docteur en théologie et en philosophie et lettres, le 12/11 au monastère de Hurtebise.

☎061.61.11.27

✉hurtebise.accueil@skynet.be

www.hurtebise.net

WAVREUMONT. Journée d'accueil et de partage pour personnes séparées/divorcées : Rencontrer et apprivoiser sa solitude. Avec Jean-Michel Longneaux, philosophe et professeur à l'Université de Namur, le 11/11 de 9h00 à 17h30 au monastère Saint-Remacle, Wavreumont, 9 à 4970 Stavelot.
☎080.31.91.63 et ☎0473.77.02.05
✉alexishovre@skynet.be

TRÈS BELLE

Très belle nouvelle présentation : à poursuivre. Félicitations ! Petite suggestion : difficulté de lecture car caractères pas assez gras, trop gris. Et texte trop dense (quant au nombre de caractères), lignes trop rapprochées (il s'agit numéro. Septembre 2016).

Vous avez probablement des impératifs que nous ne discernons pas. Mais voilà un avis. Merci beaucoup pour l'excellent niveau de votre revue.

Herbert DECHÊNE (pour 8 lecteurs)

MERCI

Un grand merci pour la nouvelle formule de notre magazine L'appel. La présentation, c'est bien réfléchi et aussi en plus facile à lire ! Parce que le numéro précédent je ne l'ai pas très apprécié l'ensemble était bien mais le caractère des lettres était invisible ! Bon travail pour nous donner « la vie du monde » et bon courage.

Joseph DEPREZ

LIBRAIRIES DIOCÉSAINES

L'article va à l'essentiel avec beaucoup de justesse et en impliquant la gestionnaire de façon très valorisante. Quelle belle plume ! Vraiment très bien cet article dans L'appel !

E.L.

CARICATURES ?

Le dessin de septembre concernant le P. Hamel peut être considéré comme une icône, qui invite à la contemplation et, en ce qui me concerne, à la prière. Je ne le considère donc pas comme une caricature mais comme une façon de voir l'au-delà des choses ; il ne s'agissait plus d'un "simple" assassinat : le lien avec le mystère pascal saute aux yeux. La représentation est profondément juste, j'en félicite l'auteur.

Tout autre est la caricature du mois d'octobre. Je n'ignore ni les polémiques soulevées suite à la canonisation de Mère Teresa, ni les raisons - valables - qui les ont suscitées. Mais je suis incapable d'admettre qu'on réduise sa personne à un seul aspect, celui qui éveille la dérision. Cette dérision qui alimente une certaine presse avide de faits divers et de sensationnel ... Ne laissons pas se perdre l'enseignement de Rodrigo Beenkens en juin : "Je voudrais que l'on soit plus positif."

Le dessin Hamel transfigure le réel en en révélant le sens profond ; celui de Mère Teresa défigure, en ne montrant que la face discutable du personnage.

Marc CHODOIRE

Offre découverte

(Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessous ou le recopier et l'envoyer à : secretariat@magazine-appel.be)

Madame/Monsieur
désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine L'appel

Rue : Numéro.....
Code Postal Ville.....
Adresse e-mail..... Tél.....

Offre Abonnement

ABONNEZ-VOUS AU MAGAZINE L'APPEL

Abonnement annuel (10 N°/an): **25 €**

A verser au compte : BE32-0012-0372-1702

BIC : GEBABEBB

**Soit 2,5 €
par mois
seulement**

Communication : nouvel abonnement

L'appel : Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Adresse : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège

Tél/Fax : 04.341.10.04

Mail : secretariat@magazine-appel.be

Site web : www.magazine-appel.be

L'appel, une équipe :

Rédacteur en chef Frédéric ANTOINE	Rédacteur en chef adjoint Stephan GRAWEZ	Président du Conseil Paul FRANCK
Secrétaire de rédaction Michel PAQUOT	Marketing- Promotion - Secrétariat Bernard HOEDT	

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

**Découvrez
L'APPEL**
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,
comprendre les événements marquants
et leur donner sens



L'appel, un magazine qui respire, relie et encourage

www.magazine-appel.be

Les Dossiers des Nouvelles Feuilles Familiales

... pour mieux vivre les relations...

vient de paraître!



Famille et éducation au politique

Pourquoi se préoccuper de politique dans la famille ? N'est-ce pas plutôt un sujet qu'il vaut mieux éviter parce qu'il provoque souvent des tensions lorsque des discussions démarrent sur le sujet, en particulier lors des réunions de famille ? De plus, les enfants n'y entendent rien et sont sans doute beaucoup trop jeunes...

Entre les familles où l'on n'hésite pas à affirmer que tous les politiciens sont des pourris et celles où l'on est engagé dans une carrière politique de père en fils ou en fille, l'éventail des attitudes vis-à-vis de la chose publique est très large. Pourtant, toutes les familles sont concernées par la politique. Alors, quel est le rôle de la famille dans l'éveil à la citoyenneté ?

Par le climat d'écoute de chacun, par l'exemple d'engagement des parents, par les conversations autour de la table ou devant la télé, les parents suscitent la conscience politique de leurs enfants. Mais ils ne sont pas seuls. L'école, les organisations de jeunesse, les clubs sportifs offrent aux plus jeunes des expériences concrètes de gestion d'une vie collective. De nombreux témoins en attestent.

Des parents, des enseignants, des personnes engagées en politique ou dans la vie associative font le point sur le rôle de la famille dans l'éducation citoyenne, proposent des analyses de la situation actuelle et tracent des pistes d'action pour un meilleur vivre ensemble.

*Vous souhaitez l'obtenir ? Un coup de fil, un fax, un mail avec vos coordonnées postales et nous vous l'envoyons.
Payement après réception (10 euros + port)*

Les éditions Feuilles Familiales

(Couples et Familles, asbl)

Catalogue et renseignements sur demande

Rue du Fond, 127 – 5020 Malonne

Tél. : 081/45.02.99 – Fax 081/45.05.98 – E-mail mcf@skynet.be

www.couplesfamilles.be